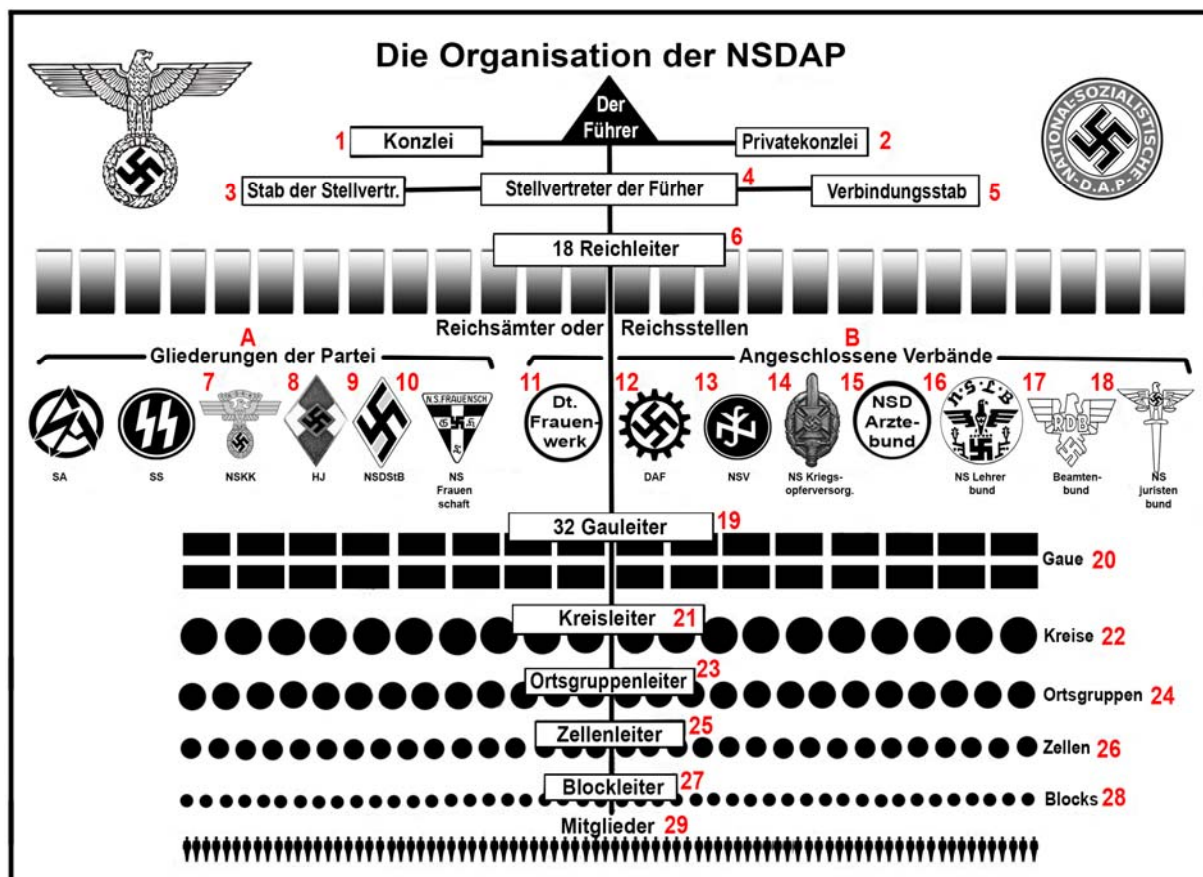


ORGANISATION DU PARTI NATIONAL-SOCIALISTE ALLEMAND



1 : Cabinet - **2** : Cabinet particulier du Führer - **3** : Personnel du Secrétariat - **4** : Secrétariat du Führer - **5** : Relations Publiques - **6** : Reichsleiter : Gouverneur du Reich. Ne rend compte qu'au Führer - **7** : National Sozialistische KraftfahrKorps : Corps motorisé du NSDAP - **8** : Hitlerjugend (Jeunes Hitlériennes) - **9** : Nationalsozialistische Deutsche Studentebund : Ligue des Etudiants nationaux-socialistes - **10** : NS Frauenschaft : Ligue nationale-socialiste des Femmes allemandes - **11** : Deutsche Frauenwerk : Front des Travailleuses allemandes - **12** : Deutsche Arbeitfront : Front Allemand du Travail - **13** : Nationalsozialistische Volkswohlfahrt : Organisation du « bien-être du peuple » - **14** : NS-Krieg-sopferversorgung (NSKOV) : Organisation nationale socialiste d'assistance aux victimes de guerre - **15** : NS Arstebund : Fédération nationale-socialiste des professions médicales - **16** : NS Lehrerbund : Fédération nationale-socialiste des Enseignants - **17** : Beamtenbund : Fédération des fonctionnaires allemands - **18** : NS Juristen Bund : Fédération nationale-socialiste des Professions Juridiques - **19** : Un Gauleiter était soit le chef d'une branche régionale du Parti, soit le chef d'une Région - **20** : Région - **21** : Kreisleiter : responsable d'un District. Le Kreisleiter était le dernier échelon entièrement rémunéré par le Parti - **22** : District - **23** : Ortsgruppenleiter : Responsable d'une section locale du Parti - **24** : Section Locale (couvre 3 à 5 Cellules) - **25** : Zellenleiter : Responsable d'une cellule - **26** : Cellule (couvre 4 à 8 quartiers) - **27** : Blockleiter : Responsable d'un quartier - **28** : Quartier (couvre 40 à 60 foyers) - **29** : Membres

A : Organisations intégrées au Parti - **B** : Organisations associées au Parti

VERS LE POUVOIR ABSOLU

QUAND LES CIRCONSTANCES (FORTUITES) SE METTENT AU SERVICE DE L'AMBITION

D'après la biographie « Hitler » de Ian Kershaw (Editions Flammarion - 2000)

Le 20 avril 1889 à Braunau (Autriche) naît **Adolf Hitler** dont **Churchill** dira « *qu'il était une devinette enveloppée d'un mystère à l'intérieur d'une énigme* ».

Au collège, il ne se distingue d'aucune façon ni en bien ni en mal. Son père meurt en 1903 et, en 1905, à 16 ans, il arrête sa scolarité. Pendant deux ans, il va vivre en oisif, fréquentant l'opéra (il adore Wagner), adorant palabrer de tout. Il est péremptoire, sûr de lui, critique et véhément.

Il passe de la musique à l'art, à l'architecture rêvant de remodeler divers édifices publics. En visite à Vienne il est captivé par divers monuments de la ville... ainsi que par les mises en scène de l'opéra.

Sa mère meurt en 1907 et la même année il aspire à entrer à l'académie des Beaux-Arts où il échoue au concours d'entrée. Il va rester à Vienne cinq ans (1907-1913), trouvant, le plus souvent, refuge dans des foyers, vivant de la vente de ses dessins et de ses peintures. Jamais, il ne va exercer un quelconque métier. Jamais, il ne va occuper une fonction rémunérée.

UNE ATMOSPHÈRE DOMINÉE PAR UN ANTISÉMITISME VIOLENT !

Vienne est « *un foyer d'antisémitisme enragé* » et c'est là qu'**Hitler** va se forger son propre antisémitisme disant « *que les Juifs forment une race différente et demeurent des étrangers dans la nation ... que les descendants des Juifs sont extrémistes et ont des inclinaisons terroristes ... que l'argent des Juifs quittant l'Autriche devait être confisqué car il n'était pas Juif mais Autrichien...* »



Hitler a beaucoup écouté et lu pendant son séjour à Vienne. Citons **Karl Lueger**¹ (*ci-contre*), devenu maire de Vienne en s'appuyant sur les classes moyennes « *menacées dans leur existence par les forces du capitalisme international, de la sociale démocratie marxiste et du nationalisme slave* », et en faisant de « l'antisémitisme » son principal instrument d'agitation afin de « *pouvoir rallier des cibles disparates disposées à lâcher la bride de leur rancœur envers les financiers juifs* ». Il accuse les Juifs « *d'exercer sur les masses un terrorisme qui dépasse l'imagination à travers leur mainmise sur le grand capital et la presse* » ... ajoutant ... « *qu'il fallait libérer le peuple chrétien de la domination de la juiverie ... et ... que les loups, les léopards et les tigres étaient plus humains que les Juifs* ». Selon lui, « *l'antisémitisme ne déperirait que lorsque le dernier Juif aurait péri* »... et qu'il lui serait indifférent « *de voir les juifs pendus ou fusillés* ». Et rectifiant, il dit « *décapités, voilà ce que j'ai dit* ».

Vienne compte alors, une forte population juive². Ce qui fait dire à **Hitler** qu'il « *allait voisiner un conglomérat de races* » lui apparaissant « *comme l'incarnation de la profanation raciale* ».

C'est à cette époque qu'il rencontre **Georg Von Schönerer**³, qui prône un « *socialisme national* » fait de nationalisme allemand « *affirmant la primauté et la supériorité de tout ce qui était allemand* ». Cet antisémite virulent, s'octroie le titre de "Führer"⁴ et le salut du "Heil"⁵ qui, plus tard, vont être repris par **Hitler** et le parti nazi.

Sans doute est-ce dans "Ostara", revue raciste d'**Adolf Lanz**⁶, qu'**Hitler** découvre le "Svastika"⁷ devenu, par l'imagination de **Lanz**, symbole du "héros germanique".

Dans "Mein Kampf", il dévoile son admiration croissante, dès 1908, de **Karl Lueger** ou l'influence des revues antisémites qui vont l'amener à voir les juifs différents des autres hommes. Comme un peuple à part dont il prend une peur morbide. Il les associe à l'impureté, la saleté, la maladie et nourrit à leur égard une haine l'amenant à une théorie

¹ **Karl Lueger** (1844/1910) était une personnalité politique autrichienne du 19^e siècle, leader du Parti Chrétien Social. Il fut maire de Vienne de 1897 jusqu'à sa mort en 1910.

² Passée de 2% en 1900 (6.000) à 8.6% en 1910 (75.000) et, près des lieux de résidence d'Hitler, de 1905 à 1912, à 17%

³ 1841/1922

⁴ ou « Chef »

⁵ ou « Vive ! »

⁶ **Adolf Lanz** (1874/1954) Ancien moine cistercien devenu le, gourou des adeptes de la « supériorité de la race allemande aryenne destinée à gouverner la monde »

⁷ Le svastika est un des plus vieux symboles de l'humanité (époque préhistorique) et on le retrouve dans toutes les civilisations du monde et à toutes les époques : Mexique précolombien, mythologie des pays scandinaves, Afrique noire, pays celtiques, Irlande, Kurdistan, Crète, Japon, Chine et bien sûr... en Inde où quasiment toutes les religions du sous-continent l'ont adopté. Le nom vient de SVA = Soi et TIKa = Commentaire. En sanscrit SVASTI signifie « Bonheur » ou « Prospérité » et par extension « se sentir bien ». C'est donc d'abord un symbole heureux. L'Allemagne nazie l'a utilisé en lui enlevant complètement son côté positif.

de la conspiration où les juifs sont impliqués dans tous les maux qu'il perçoit dans la presse libérale, la vie culturelle, voire la prostitution, mais qu'il attribue à la force dirigeante de la social-démocratie. Sa haine de la social-démocratie, l'antinationnalisme de ce parti, sa direction « *presque exclusivement entre les mains d'un peuple étranger* » l'amène à rattacher « *marxisme et juiverie* » à l'aide de ce qu'il appelle « *la doctrine juive du marxisme* ».

Le 25 mai 1913, **Hitler** quitte l'Autriche⁸ car, d'une part, il ne veut pas servir l'empire austro-hongrois et sa politique « *pro-slave* » qu'il juge préjudiciable à la population allemande et, d'autre part, du fait de sa haine croissante pour « *le mélange ethnique* » qui dissout « *la culture allemande à Vienne* ».

Il choisit Munich⁹ où il espère pouvoir y faire des études d'architecture. Mais, tout comme à Vienne, il est à la dérive, ne suit aucun cours et continue de vivre de la vente de ses dessins et de ses tableaux, qu'il copie sur des cartes postales.

L'ARMÉE POUR FOYER D'ACCUEIL !

Le 18 janvier 1914, il est convoqué par la police de Munich pour faire son service militaire en Autriche. Déclaré trop faible, il en est dispensé. Ce qui ne l'empêche pas, de retour à Munich, de s'engager dans l'armée allemande où, après une période d'entraînement, il est, le 29 octobre 1914, envoyé au front. Promu caporal le 3 novembre 1914, il ne changera jamais de grade, désirant rester dans un régiment qu'il considérera toujours comme une famille l'ayant accueilli, protégé et sécurisé, alors qu'il n'avait fait qu'errer entre 1907 et la mort de sa mère.

En février 1915 il reçoit la croix de fer de seconde classe. C'est un bon combattant dont ses camarades rapportent qu'il ne parle jamais de politique, à part, de temps en temps, une allusion « *aux juifs qui tirent les ficelles de tous les malheurs* ». Blessé en 1916, il est évacué dans un hôpital près de Berlin où il constate « *que le climat guerrier de 1914 a disparu* » et que cela est « *l'œuvre des Juifs* ».

Il rejoint son régiment en mars 1917 et, en août 1918, il reçoit la croix de fer de 1^{ère} classe. Le 21 octobre 1918, aveuglé par le gaz moutarde, il est envoyé dans un hôpital en Poméranie. Il constate que la société allemande est déchirée, traumatisée par les 2 millions de morts et les 5 millions de blessés.

Pour **Hitler** la défaite du 11 novembre est une trahison. Les juifs focalisent sa haine et son agressivité. Il les assimile « *aux profiteurs de guerre, aux tire au flanc ayant évité le front* ». La guerre perdue, les pangermanistes entretiennent une hystérie antisémite, créent « un comité Juif » ayant pour mission de « *faire éclater les fanfares contre le judaïsme et d'utiliser les juifs comme paratonnerres pour toutes les injustices* ». On utilise à leur rencontre le mot "Kleist"¹⁰ pouvant être traduit par « *Tuez-les, le tribunal mondial ne vous demande pas vos raisons* ». Une telle atmosphère est, naturellement, propice à l'éclatement de troubles.

Hitler approche de la trentaine. Comme il est sans formation, ni profession ou perspective, son seul projet à la sortie de l'hôpital de Pasewalk est de rester dans l'armée le plus longtemps possible. Une armée qu'il considère, depuis 1914, comme son foyer. Il réussit à y rester jusqu'au 31 mars 1920.

LA RÉVOLUTION DE LA « RÉPUBLIQUE DES CONSEILS » !

C'est en son sein qu'il va vivre, à Munich, la révolution qui, le 7 novembre 1918, va balayer la maison **Wittelsbach**¹¹ et forcer le Kaiser¹² à abdiquer deux jours plus tard.

A Berlin, le drapeau rouge flotte sur le Palais Royal. En Bavière, comme à Berlin, les sociaux-démocrates alliés, soit, aux indépendantistes d'extrême gauche, soit aux communistes et aux anarchistes, prennent le pouvoir. Ces coalitions entraînent des réactions de l'armée et des corps francs. La propagande aidant, cette « Révolution » va populariser, à travers tout le Reich, la légende « *du coup de poignard dans le dos* » et l'idée d'une conspiration étrangère « *juive et bolchevique, menaçant les institutions, les traditions, l'ordre et la propriété, perpétrant d'affreux actes de violence et faisant régner l'anarchie au seul bénéfice des ennemis de l'Allemagne* »

L'armée (ou plutôt des Corps Francs) intervient à Berlin, en janvier 1919, contre le soulèvement Spartakiste¹³.

⁸ Qu'il décrit comme « *une Babylone de races* »

⁹ Selon lui, la « *métropole de l'art allemand* »

¹⁰ Déjà utilisé contre les Français en 1913

¹¹ Les **Wittelsbach** sont une famille noble d'Allemagne méridionale, l'une des plus anciennes et des plus puissantes, qui régna en particulier sur la Bavière et sur le Palatinat. Les **Wittelsbach** reçurent la Bavière en 1180 de l'empereur Frédéric Ier Barberousse et ils règneront sur cet État pendant 738 ans (jusqu'en 1918)

¹² Kaiser est un mot allemand signifiant « empereur » et qui fut porté par les Souverains du Saint-Empire et les Empereurs allemands (1871/1918)

¹³ La Ligue Spartakiste est un mouvement révolutionnaire marxiste fondé, dès la fin de la 1^{ère} guerre mondiale, par entre autres, **Rosa Luxembourg**. Cette Ligue tire son nom de "Spartacus", leader de la plus grande rébellion d'esclaves sous la domination romaine. Le but des Spartakistes était d'instaurer en Allemagne un régime identique à celui de la Russie bolchevique.

Puis le 13 avril 1919, contre la « République des Conseils¹⁴ » dirigée d'abord par l'extrême gauche et les anarchistes puis par les communistes aidés « d'une armée rouge de 20.000 ouvriers et soldats » et érigée en « dictature de l'armée rouge ». Après d'âpres combats, Munich est, le 3 mai 1919, « libéré de cette dictature », qui, dans la mémoire populaire, va rester, non seulement, comme une période où les libertés furent restreintes et où le désordre et le chaos régnaient, mais aussi « que ce règne de l'horreur » avait été imposé par la "Räterepublik¹⁵". Naturellement, les mouvements d'extrême droite vont trouver là de quoi alimenter la peur et la haine du bolchevisme.

Son "flirt" avec le socialisme terminé, la Bavière va, les années suivantes, se transformer en un bastion des « forces réactionnaires, antirépublicaines et contre-révolutionnaires » qui, dans sa haine de la gauche bolchevique, et, plus généralement, marxiste, va rassembler l'armée, les nationalistes, les séparatistes et les extrémistes de la droite conservatrice.

Cette période de la révolution bavaroise dont on peut dire qu'elle fut taillée sur mesure pour la propagande nazie, va rendre possible la montée en puissance d'Adolf Hitler.

DES BOUCS ÉMISSAIRES EN FORME D'ÉDUCATION POLITIQUE !

Dans le climat créé par la "Räterepublik", **Hitler**, sur ordre, reste dans son bataillon, et ne rejoint pas les Corps Francs pourtant très actifs à Munich contre les révolutionnaires¹⁶. L'armée reprend le pouvoir mais, contrairement à ses camarades, il n'est pas démobilisé en mai 1919. Il figure, du 5 au 12 juin, dans le premier cours d'instruction antibolchevique donné à des militaires sélectionnés pour être en charge de « combattre par la propagande et l'endoctrinement les attitudes dangereuses pouvant prévaloir dans l'armée ».



Hitler va ainsi recevoir une forme d'éducation politique. Il est sensible à un exposé de **Gottfried Feder**¹⁷ (*ci-contre*) qui distingue « le capital productif » du « capital rapace » associé aux juifs. Hitler, dans ces cours, se distingue par des qualités d'orateur et des diatribes anti-juives. Il devient instructeur chargé « d'inculquer des sentiments nationalistes et antibolcheviques aux troupes réputées infectées par le bolchevisme et le spartakisme ». Il se lance dans ce travail avec passion, animant les discussions après les conférences et donnant, lui-même, des slogans sociaux et politico-économiques sur « les conditions de paix, la reconstruction et l'émigration ». Il s'aperçoit qu'il est capable de faire vibrer son auditoire, que sa manière de parler amène les soldats à tendre l'oreille et à sortir de leur passivité. Il découvre ainsi, presque par hasard, et parce que les circonstances y ont aidé, qu'il sait parler en usant d'un style populiste où

l'antisémitisme est devenu la pièce centrale de son arsenal démagogique.

Antisémitisme d'ailleurs largement répandu parmi les Munichois. **Hitler** au sein du groupe d'instructeurs devient « le spécialiste de la question juive ». Dans un écrit du 18 septembre 1919¹⁸, il dit « l'antisémitisme doit se fonder non pas sur l'émotion, mais sur des faits. Le premier étant que la juiverie est une race et non pas une religion. L'antisémitisme fondé sur la raison doit conduire à l'élimination complète des Juifs »¹⁹.

Le 17 mai 1919, apparemment sur ordre de sa hiérarchie, il adhère au parti ouvrier allemand, le "DAP"²⁰. Il est toujours membre de l'armée. Il touche sa solde et des émoluments de conférencier (également payés par l'armée) jusqu'à son retour à la vie civile, le 31 mars 1920. De succès oratoires en succès oratoires dans les brasseries de Munich, **Hitler** va structurer son discours en rédigeant, avec **Anton Drexler**²¹, les « 25 thèses du national-socialisme » parmi lesquelles on trouve « la discrimination contre les juifs qu'il convient de priver de leurs droits civiques ». Ce programme du "DAP", qui dorénavant va s'appeler "NSDAP"²² est exposé, le 24 février 1920, par Hitler lors d'une réunion publique où sur « un ton dur et agressif », il utilise « des phrases courtes et mordantes » en multipliant, au passage, des insultes à l'adresse

¹⁴ La république des conseils de Bavière (Bayerische Räterepublik) ou de Munich (Münchner Räterepublik) fut une tentative de transformer la République de Bavière proclamée en novembre 1918 en un État socialiste sous la forme d'une démocratie de conseils. Elle dura du 7 avril au 2 mai 1919.

¹⁵ Räterepublik = République des Conseils

¹⁶ Ce qui lui sera reproché plus tard par **Ernst Röhm**, chef des S.A.

¹⁷ **Gottfried Feder** (1883/1941) a été un économiste et politicien antisémite. Il joua un rôle décisif dans la conception hitlérienne de l'économie et devint le théoricien économique du Parti Nazi.

¹⁸ C'est le premier texte connu d'**Hitler** sur la question juive.

¹⁹ Jusqu'aux derniers jours au Bunker, **Hitler** ne devait pas changer d'avis sur sa « théorie de l'antisémitisme fondée sur une théorie raciale s'appuyant sur un nationalisme unificateur imposant de combattre la puissance intérieure et extérieure des Juifs ».

²⁰ Deutsche Arbeiterpartei

²¹ **Anton Drexler** (1884/1942) Homme politique, fondateur et leader du NSDAP de 1919 à 1921 mais rapidement évincé par **Adolf Hitler**.

²² Le NSDAP Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei, (Parti national-socialiste des travailleurs allemands).

des ministres comme des Juifs. Il conclue en exprimant le slogan du parti « *Nous n'avons qu'une seule devise : le combat. Rien ne vous détournera de notre objectif* ».

CRÉATION DU PARTI NAZI ET DES SECTIONS D'ASSAUT !

Hitler conçoit personnellement l'étendard du "NSDAP", avec le Svastika dans un cercle blanc sur fond rouge, et crée un service d'ordre transformé ultérieurement en Sections d'Assaut²²⁻¹. A la fin de 1920, **Hitler** a pris la parole dans plus de trente rassemblements de 800 à 2.000 personnes. En février 1921, c'est devant 5.000 personnes réunies au cirque Kröner, la plus grande salle de Munich, qu'il parle. Sa notoriété croît. Le nombre d'adhésions au parti augmente spectaculairement. Il est devenu indispensable au "NSDAP".

Inlassablement, dans tous ses discours, « *son obsession maniaque et dévorante à laquelle tout le reste est subordonné* » se retrouve dans la flagellation des juifs exprimée dans le langage le plus hargneux et le plus barbare qui se puisse imaginer. « *Les allemands ne devaient pas craindre de passer un pacte avec le diable pour éradiquer le fléau Juif* ».



Hitler est rendu à la vie civile le 31 mars 1920 et c'est le capitaine **Ernst Röhm**²³ (*ci-contre*), qui a fondé un club réunissant des officiers ultra-nationalistes et qui a adhéré au "NSDAP", qui devient le lien d'**Hitler** avec l'armée.

Le 29 Juillet 1920, **Hitler** devient Président du "NSDAP". Les nouveaux statuts transforment ce parti, dont le siège est à Munich, « *en Parti du Führer* » avec un Président doté d'un pouvoir dictatorial. **Rudolf Hess**²⁴, et **Alfred Rosenberg**²⁵ lancent, dans les pages du "Völkischer Beobachter"²⁶, les premiers germes de l'héroïsation d'**Hitler**, « *seul chef de taille à mener la lutte à bien* ».

Dès sa prise de présidence, **Hitler** dote (ce qui va s'avérer un atout d'une importance capitale !) le "NSDAP" d'une solide force paramilitaire issue d'une « *escouade de videres* » créée par le "DAP", début 1920, pour encadrer ses meetings et qui avait été transformée, en novembre 1920, en "section du gymnastique sportive". Cette force est placée sous les ordres d'**Ernst Röhm** et d'**Hermann Ehrhardt**.

Röhm, grand mutilé de la face, aime associer « *fantasme viril et culte de la violence* » dans la communauté des combattants. Il sert dans les "Freikorps" (Corps Francs) lors de l'écrasement de la "Räterepublik". Une fois ceux-ci intégrés à l'armée sous forme de la Brigade "EPP", **Röhm** en devient le responsable de l'approvisionnement en armes. Il a, ainsi, tout le loisir de constituer un dépôt important d'armes légères destinées à la "section d'entraînement" qui vient de succéder à la "section de gymnastique sportive".



En août 1921, un accord entre **Ehrhardt** (*ci-contre*) et **Hitler** permet de faire entrer dans la "section d'entraînement" d'anciens membres de la brigade navale d'**Ehrhardt** rompus aux activités paramilitaires. La "section d'entraînement", qui compte environ 300 membres, est placée sous les ordres du lieutenant **Hans Ulrich Klitzsch**²⁷. Il va associer à l'entraînement militaire de ses hommes, tous âgés de moins de 24 ans et le plus souvent issus de la petite bourgeoisie munichoise, une formation politique militante, les préparant à des combats

violents avec l'ennemi politique. La "section d'entraînement" va devenir la "S.A" et se développer considérablement.

Hitler par ailleurs, développe une autre organisation de choc qui, plus tard, deviendra la "SS".

Le 28 octobre 1922, **Mussolini** prend le pouvoir en Italie et le 3 novembre 1922, à la Hofbräuhaus²⁸, **Herman Esser**²⁹ déclare « *le Mussolini allemand s'appelle Adolf Hitler* ». Si le culte du Führer n'est pas, à ce moment-là, le pivot de l'idéologie et de l'organisation du Parti, c'est pourtant bien au lendemain de la marche sur Rome que remonte

22-1 Sturmabteilung ou S.A

23 **Ernst Röhm** (1887/1934) Officier allemand qui, avec **Hitler**, forme les sections d'assaut, ou les « chemises brunes », véritable milice chargée d'assurer l'ordre dans les meetings et dans la rue. Il fait des SA le bras armé de l'aile socialisante du NSDAP. Dans le même temps, ses adversaires (**Göering** et **Himmler**) s'inquiètent de ses prétentions et finissent par convaincre **Hitler** que le chef de la SA complote afin de l'éliminer. En 1934, il est arrêté et exécuté.

24 **Rudolf Hess** (1894/1987) Après avoir gravité dans l'ombre d'**Hitler** dès ses débuts politiques, il en devient le représentant officiel auprès du parti nazi et participe activement en 1935 à la rédaction des lois de Nuremberg. Il prend l'initiative, à la veille de l'invasion de l'U.R.S.S, de s'envoler pour l'Écosse afin de négocier un accord de paix avec la Grande-Bretagne. À son arrivée il est aussitôt arrêté par les autorités britanniques. Après 46 ans de captivité, il est retrouvé mort pendu dans la prison de Spandau.

25 **Alfred Rosenberg** (1893/1946) a été le théoricien du parti nazi. Il est en outre responsable des massacres organisés dans les territoires à l'est de l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale.

26 « L'Observateur Populaire », journal du parti que des sympathisants fortunés ont acheté en décembre 1920.

27 Il sera soupçonné en 1922 de l'assassinat de **Walter Rathenau**, ministre des affaires étrangères d'origine juive, et principal artisan du traité de Versailles, honni par les nationalistes » dont le NSDAP

28 La plus grande brasserie de Munich

29 **Hermann Esser** (1900/1981) fut un journaliste et un fonctionnaire du NSDAP

l'habitude prise, par son entourage, de souligner qu'**Hitler** « à l'étoffe d'un chef ». Lui-même, dans ses discours, commence à y faire des allusions appuyées. C'est ainsi que, le 4 mai 1923, il en appelle à **Frédéric Le Grand** et **Bismarck** « des géants dont les actes tranchent sur ceux du Reichstag, fossoyeur de l'Allemagne » ajoutant... « ce qui peut sauver l'Allemagne c'est la dictature de la volonté et de la détermination nationales ». En juillet, il explique « que seule peut sauver l'Allemagne la valeur de la personnalité et non pas les décisions votées à la majorité » et conclue « en tant que chef du parti "NSDAP", je considère que ma tâche est d'en accepter la responsabilité ».

UN ORATEUR INFATIGABLE ET VIOLENT

Le "NSDAP" s'étoffe au fur et à mesure que la crise politique et économique s'aggrave. De février à novembre 1922, 35.000 personnes le rejoignent portant les effectifs à 55.000. De meeting en meeting, **Hitler** critique violemment les gouvernants, ce qui conduit des milliers d'hommes à adhérer aux "S.A". L'argumentation d'**Hitler** fait toujours la part belle à la critique de la démocratie, du parlementarisme ainsi qu'à l'internationalisme et à la puissance des juifs qui se cache derrière.

La force acquise par le "NSDAP" pousse **Hitler** à vouloir organiser, du 27 au 29 janvier 1923, un rassemblement d'échelle nationale à Munich. Mais le gouvernement bavarois et l'armée, craignant des graves incidents, bloquent le projet. Cependant, **Hitler** est autorisé à tenir, simultanément, le 27 janvier, douze meetings. Il réussit à parler dans chacun d'eux. Le 28, il prend part à une grande cérémonie de dédicace des étendards "S.A", sur le Marsfeld, esplanade au centre de Munich, où 6.000 "S.A" en uniforme sont rassemblés. Tant dans les douze meetings, qu'au rassemblement des "S.A", **Hitler** arrive entouré de sa garde, le bras tendu en geste de salut. Un geste qu'il vient d'emprunter aux fascistes italiens qui, eux-mêmes, l'avaient pris à la Rome Impériale. Partout **Hitler** est accueilli en héros et en sauveur.

VERS LE PUTSCH !

La rumeur coure qu'**Hitler** prépare un putsch. Le 1^{er} mai 1923, à Munich, le gouvernement et la police autorisent les syndicats à défilé. Or, le 1^{er} mai est, aussi, le jour anniversaire de la chute de l'éphémère gouvernement de type soviétique qui avait pris le pouvoir en avril 1919. **Hitler** propose aux nationalistes une contre-manifestation. Par peur du désordre, la police interdit, aussi bien aux syndicats qu'au "NSDAP", tout défilé. Et comme la Reichswehr³⁰ a retiré leurs armes aux organisations paramilitaires (dont la "S.A"), **Hitler** ne peut qu'organiser un meeting sous l'œil de la police.



< Hitler salué par des S.A à la sortie d'un meeting en 1922

Tout au long de l'été 1923, il poursuit son agitation, n'hésitant pas à laisser les "S.A" se répandre dans les rues avec leurs étendards et provoquer des bagarres avec les forces de l'ordre. Néanmoins, il pressent qu'il ne peut pas poursuivre indéfiniment cette agitation sans passer réellement à l'action. Et il sait, à travers le 1^{er} mai précédent, qu'il ne peut pas agir seul, qu'il ne peut rien sans l'aide de l'armée et de la police, comme, afin de faire masse, sans l'aide d'autres organisations politiques et paramilitaires de droite.

Enfin, s'il sait que, par ses qualités d'orateur, il est capable de créer des conditions favorables à un renversement des gouvernants à majorité sociale-

démocrate, il a aussi conscience qu'il n'est encore qu'une sorte de porte-parole. Et que l'homme symbolisant la révolte est le général **Ludendorff**³¹, figure de proue du « combat national ». Les 1^{er} et 2 septembre 1923, ce dernier se trouve au cœur d'une manifestation gigantesque rassemblant, à Nuremberg, une foule de plus de 100.000 personnes composées de forces paramilitaires nationalistes et d'associations d'anciens combattants. Les nationaux-socialistes y sont nombreux et deux heures durant **Hitler** regarde, au côté du général **Ludendorff** (photo page suivante) et du prince **Louis Ferdinand de Bavière**, les formations défilé en l'honneur de la victoire allemande de Sedan en 1870.

Cette manifestation débouche sur le rassemblement du "NSDAP", du "Bund Oberland"³² et de la "Reichflagge"³² au sein de la "Deutscher Kampfbund"³³. **Hitler** devient "le directeur politique" de cette nouvelle structure. Il est chargé d'un travail d'agitation et de propagande nationalistes permettant, certes, la création d'un mouvement révolutionnaire d'importance mais dans lequel il n'a ni la responsabilité militaire, ni la place de « dictateur », réservée à **Ludendorff**.

³⁰ La Reichswehr, littéralement « Défense du Reich », fut l'armée allemande issue des clauses du traité de Versailles et limitée par celles-ci. Son nom apparut en mars 1919 fut officialisé en janvier 1921. Elle disparut avec la création de la Wehrmacht, en mars 1935.

³¹ **Erich Ludendorff**, (1865/1937) fut général en chef des armées allemandes pendant la Première Guerre mondiale de 1916 à 1918. Il soutint activement le mouvement nazi dans ses débuts (années 1920), avant de s'en détourner, tout en conservant des opinions d'extrême droite.

³² Ligues nationalistes

³³ Union Allemande de Combat

INFLATION ET CHOMAGE INSTRUMENTALISÉS !



Il va donc s'attacher à modifier ce partage des responsabilités, et la crise économique va l'y aider. En effet, à la fin de l'été 1923, l'inflation en Allemagne galope au point de provoquer l'effondrement total de la monnaie. Alors qu'un dollar valait 4,20 Marks à la veille de la première guerre mondiale, il en vaut 17.972 en janvier 1923, 4.620.455 en août et 25.260.280.000 en octobre. Le 15 novembre 1923, la livre de pain noir coûte 168 millions de marks.

Spéculateurs et profiteurs prospèrent. L'épargne de toute une vie s'envole. Pensions, rentes, revenus sont réglés en monnaie de singe. Les salaires, pour éviter des troubles sociaux, sont rapidement indexés sur le coût de la vie, mais, tout aussi rapidement, réglés en monnaie sans valeur. Les communistes s'agitent et n'hésitent pas à provoquer un peu partout en Allemagne des échauffourées³⁴ violentes avec la police. La "Reichswehr" entre en jeu pour rétablir l'ordre et n'hésite pas à tirer. Rapidement, l'insurrection communiste est maîtrisée.

La crise monétaire associée à un chômage galopant ouvre la porte à la recherche d'un exutoire par l'action. Et ce sont de ces circonstances qu'**Hitler** va se saisir, d'autant que les "S.A", dorénavant formés et entraînés en régiments, sont sous pression et que ses partisans, n'ayant rien à perdre, réclament de l'action ou menacent de rejoindre les agitateurs communistes.

UN COUP IMPROVISÉ !

Dans cette ambiance tendue les autorités bavaroises essayent de faire retomber la pression. **Gustav von Kahr**, homme fort du gouvernement bavarois, **Otto von Lossow**, chef de l'armée en Bavière, et **Hans Ritter von Seisser**, chef de la police, qui forment un triumvirat prêt à s'opposer à **Hitler**, organisent à la brasserie "Bürgerbräukeller", le 8 novembre 1923, un meeting rassemblant 3.000 personnes.

Hitler saisit l'occasion de cette manifestation qui réunit en un même lieu les principaux responsables bavarois et décide, dans l'improvisation, d'investir avec les "S.A", la brasserie. **Von Kahr** est à la tribune quand **Hitler** surgit et annonce que la révolution nationale a éclaté, le gouvernement bavarois est déposé et qu'un gouvernement du Reich va être formé. **Hitler** ordonne alors à **Kahr**, **Lossow** et **Seisser** de le suivre dans une pièce voisine pendant que **Goering** explique à la salle que cette action n'est dirigée ni contre **Kahr**, ni contre l'armée ou la police.

Hitler, dans une pièce voisine, rappelle que 600 "S.A" cernent la brasserie et qu'une mitrailleuse a été mise en place dans l'entrée. Il précise, tout en agitant son revolver, qu'aucun membre du triumvirat ne sortira sans son autorisation et qu'il va diriger le nouveau gouvernement du Reich. Un gouvernement où **Ludendorff** devient chef de l'armée



nationale, **Lossow** ministre de l'armée, **Seisser** ministre de la police et **Kahr** chef de l'état. Il rejoint alors la salle où, après **Goering**, il déclare que l'action en cours ne vise « *que le gouvernement juif de Berlin* » et « *les criminels de novembre 1918* ».

< **Alfred Rosenberg**, **Hitler** et **Friedrich Weber** lors de la tentative de putsch.

La foule hurle son approbation, **Ludendorff**, en grand uniforme de l'armée impériale, fait son apparition, suivi du triumvirat. Chacun d'eux, successivement s'exprime plus ou moins clairement à la tribune. Tour à tour, **Hitler** les félicite de leur adhésion à la révolution nationale. Il pense que son grand jour est arrivé. Cependant, les putschistes rencontrent des difficultés à la caserne du Génie. **Hitler**, qui doit partir pour redresser la situation à la caserne du Génie, confie la responsabilité de la brasserie à **Ludendorff**. Ce dernier, contre leur parole d'honneur, laisse partir **Kahr**, **Lossow** et **Seisser**. Aussitôt, ils renient leurs promesses extorquées sous la menace, répudient le putsch et reprennent leurs

responsabilités Deux jours plus tard, le 10, ils font réprimer brutalement³⁵ un défilé conduit par **Hitler** et les proches de **Röhm**. Plusieurs responsables, dont **Röhm**, sont aussitôt arrêtés. **Hitler**, quant à lui, l'est le lendemain. A Munich, comme dans le reste de la Bavière le putsch s'effondre.

L'aventure est terminée et Hitler semble fini. **Robert Murphy**³⁶ pense, qu'après avoir purgé sa peine, Hitler va être expulsé vers l'Autriche. Le "NSDAP" est rapidement interdit. Croix gammées et troupes d'assaut, dont l'arsenal est confisqué, disparaissent. Hitler et l'extrême droite, avec la stabilisation politique marquant la fin des troubles de l'après-guerre et la remontée de la valeur de la monnaie, semblent tomber dans l'oubli.

³⁴ Comme à Hambourg entre le 23 et le 26 octobre, 24 communistes et 17 policiers sont tués.

³⁵ 14 morts du côté des putschistes, 4 du côté de la police.

³⁶ Vice Consul des Etats Unis en poste à Munich entre 1921 et 1925.

UN PROCÈS EN FORME DE CARNAVAL !

Un nouveau gouvernement bavarois, conduit par le Docteur **Heinrich Held**³⁷, est constitué, renouant ainsi avec une vie politique normale. **Kahr**, **Lossow** et **Seisser**, ayant, depuis la tentative de putsch, perdu tout crédit, sont écartés. La préparation bâclée du putsch, son improvisation comme la négligence apportée à son déroulement portent « *la marque d'Hitler, dont l'opposition dogmatique le pousse à agir sans position de repli* ». Cela explique l'échec alors que la force et la virulence des sentiments anti-démocratiques, antisocialistes et antiprussiens étaient au plus haut.

La Cour du Reich de Leipzig laisse à la Bavière le soin de juger les putschistes. Le procès a lieu à Munich et s'ouvre le 26 février 1924. Les accusés doivent y répondre du chef d'inculpation de haute trahison. Au dire d'un journaliste, cela va être « *un procès en forme de carnaval politique* » **Hitler** comparait en costume arborant sa croix de guerre de première classe et parle quatre heures durant sans que le Président intervienne. Tout au long des audiences, qui vont se succéder durant un mois, il transforme le tribunal en théâtre de propagande. Il interroge, lui-même, **Kahr**, **Lossow** et **Seisser**. Et s'il accepte l'entière responsabilité des événements, n'hésitant pas à glorifier son rôle dans la tentative de renversement de « l'Etat de Weimar », il insinue aussi clairement que le triumvirat a « *coopéré à sa haute trahison, car tous voulaient œuvrer dans le même sens que lui* » et que si ses forces étaient aussi puissantes, c'était « *grâce au soutien et à l'entraînement des forces paramilitaires par la Reichswehr bavaroise de Lossow en vue du coup d'état* ». Le 1^{er} avril, le verdict tombe. **Ludendorff** est acquitté. **Hitler**, **Hermann Kriebel**³⁸, **Ernst Pöhner**³⁹, **Friedrich Weber**⁴⁰, **Emil Maurice**⁴¹ et **Rudolf Hess** sont condamnés, pour haute trahison, à cinq ans de prison et à une amende de 200 marks/or. Parallèlement, la Cour refuse d'expulser **Hitler**, citoyen autrichien, « *car pendant quatre ans et demi il a servi volontairement l'Allemagne* ». Tous les condamnés prennent le chemin de la prison forteresse de Landsberg.

UNE VIE CARCÉRALE MISE A PROFIT !

En prison, **Hitler** et ses codétenus sont très confortablement logés. **Hitler** reçoit des monceaux de courriers et accueille de véritables délégations de partisans. Il profite de ce temps d'inaction forcée pour réfléchir. Il en vient à considérer l'inutilité des morts et destructions provoqués par un putsch paramilitaire n'ayant pas l'aide et le soutien l'aide de l'armée et considère que



« *c'est par la propagande et la mobilisation de masse que pourra s'ouvrir la voie de la révolution nationale* ». Refusant l'idée de **Röhm** de créer des milices d'un nouveau type, il s'en éloigne⁴². Persuadé que bien des responsables de droite, se sont servis de lui avant de le laisser tomber, il décide, qu'à l'avenir, il ne sera plus " *le tambour* ", mais le " *Chef de la nouvelle Allemagne* ", le " *Chef prédestiné* ", le " *Chef Absolu* ".

< **Hiler**, **Maurice**, **Pöhner**, **Hess** et **Weber** à la prison de Landsberg.
Photo de **Goering**

A partir de juin, il se consacre entièrement à la rédaction de "Mein Kampf⁴³" qu'il dicte à **Rudolf Hess**.

Le 19 novembre 1924, il obtient, de la Cour Suprême, sa libération conditionnelle. Une décision prise à l'encontre de l'avis des procureurs, du chef du gouvernement bavarois et de la police. C'est le directeur de la prison qui a témoigné très favorablement⁴⁴ pour son prisonnier, qui vient, d'une voix émue, lui annoncer la nouvelle.

Le 20 décembre, à 12h15, après treize mois d'emprisonnement⁴⁵, **Hitler** retrouve la liberté. Il pose pour des photos devant les portes de la vieille forteresse de Landsberg⁴⁶, puis réintègre son appartement de la Thierschstrasse où des amis lui font fête.

³⁷ **Heinrich Held** (1868/1938) homme politique conservateur leader du BVP, Bayerischen Volkspartei (Parti du Peuple Bavarois) Il fut le dernier Premier Ministre de cette période à être démocratiquement élu.

³⁸ **Hermann Kriebel** (1876/1941) militaire allemand qui fut un des premiers adhérents du parti nazi. Il lutta avec les Freikorps contre la révolution spartakiste et en 1923, il devint le chef du Kampfbund, une ligue patriotique qui incluait la SA, la ligue Oberland.

³⁹ **Ernst Pöhner** (1870/1925). Ancien chef de la police de Munich. Antisémitisme notoire (dès 1919, il milite pour l'expulsion des juifs de Bavière). Le soir du putsch de 1923, il sera nommé par **Hitler**, Premier Ministre de Bavière.

⁴⁰ **Friedrich Weber** (1892/1954) Professeur de médecine vétérinaire à l'Université de Munich, il fut le leader de l'Oberland League qu'il dirigera jusqu'en 1929.

⁴¹ **Emil Maurice** (1897/1972). Un des premiers adhérents du Parti Nazi connu pour sa brutalité lors des combats de rue au cours des années 20. Bien qu'il n'ait jamais dirigé la SS, il en a longtemps été considéré comme le numéro 2.

⁴² Ce qui ne l'empêchera pas, plus tard, de revenir sur cette position et de convaincre **Röhm**, alors en exil en Bolivie, de reprendre en main la force paramilitaire du Parti.

⁴³ « Mon Combat »

⁴⁴ Il dira d'**Hitler** qu'il « *s'était tout au long de sa détention conduit en homme tout particulièrement digne de foi* »

⁴⁵ Incluant la préventive avant le procès.

⁴⁶ Dont il dira « *qu'elle fut son université aux frais de l'Etat* »

Dès sa sortie de prison, la mue, dans l'esprit d'**Hitler**, s'est opérée. Le passage de "Tambour" à "Chef" est achevé. Reste à trouver des circonstances pour rebondir. Et ces circonstances vont se produire.

L'APPARITION DE LA NOTION « D'ESPACE VITAL » !

Le courrier reçu (comme le prouve "Mein Kampf") l'a « *confirmé dans ses préjugés* », lui a fait prendre conscience de la « *justesse de ses vues et de sa mission* » de « *sauver l'Allemagne* ». Pour cela, il apporte « *un correctif important à sa vision du monde* » en modifiant les idées qu'il avait sur l'orientation à donner à sa politique étrangère future. Son « *antisémitisme obsessionnel visant à détruire le judéo-bolchevisme* » est alors amalgamé à l'idée de guerre pour « *l'espace vital* ». L'Histoire doit être comprise « *comme une lutte de races dans laquelle l'entité raciale la plus haute, les Aryens, est menée, et détruite, par les juifs parasites de la plus basse espèce* ». En conséquence « *la mission du mouvement nazi est claire : détruire le judéo-bolchévisme* ». Ce qui donne une justification à une conquête impérialiste permettant d'offrir au peuple allemand « *l'espace vital* » dont « *la race des maîtres a besoin* ». Ces dogmes élémentaires de la destruction des juifs et de l'espace vital, **Hitler** va les conserver toute sa vie, rigidement, inflexiblement, persuadé que telle était « *sa mission* », concevant l'œuvre de sa vie, « *comme une croisade* » accompagnée « *par la main de la providence* », son combat contre les juifs « *étant l'œuvre du seigneur* ».



C'est une organisation d'un nouveau genre qu'**Hitler** adopte dès que l'interdit à l'égard du "NSDAP" est levé en février 1925. Le "Völkischer Beobachter" reparaît et titre son premier éditorial « *sur le renouveau de notre mouvement* ».

"L'idée" et "le chef" deviennent inséparables. Seulement pour mener à bien "l'idée", il faut accéder au pouvoir. Et, pour cela, il faut que le "chef" ait sa liberté d'action et que ses partisans lui obéissent. **Hitler** modifie donc les statuts du Parti, s'assure le contrôle de l'appareil et se réserve l'exclusivité de la désignation des "gauleiters"⁴⁷. Les "S.A", sans arme, mais avec leurs étendards, reviennent. Ils sont 3.500 au congrès de Weimar. Parmi eux, **Joseph Goebbels**⁴⁸ (ci-contre), qui devient le secrétaire de **Gregor Strasser**⁴⁹ (ci-dessous), en charge de l'organisation du Parti. A Weimar, apparaît également, pour la première fois, "le drapeau sanglant"⁵⁰

Dans ses discours, **Hitler**, inexorablement, continue ses attaques contre les juifs qui « *restent les ennemis mondiaux* » avec leur arme, « *le narcissisme* », qui est « *le fléau de l'humanité* ». Il parle aussi, de plus en plus souvent, de « *la nécessité d'une politique coloniale en Europe de l'est* ». En 1928, il rappelle les « *trois valeurs qui déterminent le destin : la valeur du sang, de la race et de la personnalité* », auxquelles s'ajoutent « *le sens du combat et l'instinct de conservation* ». Pour lui, « *trois vices menacent : la démocratie, le pacifisme et l'internationalisme qui forment l'œuvre du judéo-marxisme* » et il termine sa diatribe par un développement « *sur la question de la colonisation à l'Est* ».

En 1928, le "NSDAP" a 100.000 adhérents. Mais s'il est rigoureusement structuré, son poids politique reste peu important. Aux élections au Reichstag, le parti nazi ne recueille, cette année-là, que 2,80% des voix. Il obtient 12 élus⁵¹. Il semble clair que peu d'allemands se soucient d'**Hitler**.



D'autre part, après ce scrutin, il craint que les mauvais résultats obtenus par le "NSDAP" fassent naître l'idée que si son parti ne peut pas gagner le pouvoir par les votes il va à nouveau chercher à l'obtenir par la violence. Il réaffirme donc son attachement à la voie légale. Cette démarche persuade le gouvernement prussien qu'**Hitler** est fini et, fin septembre 1928, il lève l'interdit l'empêchant de parler en public.

⁴⁷ Un Gauleiter était soit le chef d'une branche régionale du NSDAP, soit le chef d'un Gau, (région) ou soit le chef d'un Reichsgau. Ce titre est créé après la réorganisation du parti nazi suite au putsch manqué de la brasserie. En 1928, ce titre devient un rang dans la force paramilitaire nazie. Avec les années, il sera le deuxième plus haut titre, juste après celui de Reichsleiter.

⁴⁸ **Paul Joseph Goebbels** (1897/1945) fut ministre du Reich à l'Éducation du peuple et à la Propagande sous le régime nazi et son nom reste indissolublement lié à l'emploi des techniques modernes de la manipulation des masses. En 1945, dans le bunker d'**Hitler**, il se suicide avec sa femme en ayant préalablement empoisonnés leurs six enfants.

⁴⁹ **Gregor Strasser**, (1892/1934), En 1924, **Hitler** le nomme chef de la propagande et lui confie la mission d'asseoir le National-Socialisme à Berlin. Il se montre très efficace et devient rapidement une menace pour l'autorité d'**Hitler** au sein du Mouvement. Il sera assassiné en 1934.

⁵⁰ Le Blutfahne, littéralement drapeau du sang, désigne le drapeau porté par **Andreas Bauriedl** lors de la marche des putschistes et qu'il inonde de son sang lorsqu'il est tué par la police. Elevé au rang d'objet de culte, il sera, à partir de 1926, glorifié lors des congrès du parti et utilisé pour consacrer les drapeaux du parti et les fanions de la SS.

⁵¹ Dont **Strasser, Frick, Goebbels, Goering**.

ENCHAÎNEMENT DE CIRCONSTANCES FAVORABLES !

Tout va être désormais question de circonstances. Elles ont déjà permis à **Hitler** de devenir, avec l'élection du Maréchal **Hindenburg** (*ci-contre*) à la tête de l'Etat, le chef incontesté de la droite⁵². Il ne lui faut plus qu'apparaître à ce dernier comme l'homme à qui il doit confier le pouvoir. Et dorénavant, il peut s'exprimer dans toute l'Allemagne. Le 18 novembre 1928, il le fait au "Sportpalatz" de Berlin. Une salle comble de 16.000 personnes. Des tonnerres d'applaudissements concluent un discours reprenant ses antiennes habituelles et jouant sur les émotions. Hitler fustige la révolution, le pacifisme, la démocratie, la souillure raciale, l'abâtardissement de la culture. Les fanfares, les "S.A.⁵³" sont là avec leurs étendards. C'est un gros succès qui intervient précisément à un moment où la stabilité du climat économique et social est prête à basculer.



L'économie allemande, de 1923 à 1928, s'est redressée, notamment, grâce aux crédits américains. Mais alors que sa productivité et ses investissements sont à la traîne et que les salaires augmentent, sa rentabilité décline. Le chômage reste important. En 1926 on compte plus de 2 millions de chômeurs (dont beaucoup de jeunes) et leur nombre va croissant. Les grands magasins et les coopératives de consommateurs menacent les petits producteurs et les boutiquiers. Les paysans partent en guerre contre l'effondrement des prix agricoles. Bref la situation peut à l'occasion d'un événement majeur basculer.

22 décembre 1929. Le plébiscite, autorisé de justesse par le Reichstag, pour la ratification du "Plan Young⁵⁴" est accepté. Mais seulement 13,80% des électeurs ont voté. Comme le "NSDAP" a fait partie de la coalition qui s'est opposé au "Plan Young", **Hitler** a, donc, apparemment perdu son combat contre tout ce qu'il réfute dans le traité de Versailles. En réalité, ayant fait partie du "Comité du Reich⁵⁵" cela lui a permis de côtoyer d'importants magnats de l'industrie et surtout, pour lui et pour son parti, de bénéficier d'une publicité nationale, massive et gratuite dans la presse d'**Alfred Hugenberg**⁵⁶.



< **Hitler** (devant lui **Goering**) au rassemblement de Nuremberg en 1928.

D'ailleurs, si **Hitler** a été sollicité pour faire partie du "Comité du Reich", c'est évidemment parce qu'il représente une force. Et, cette force, il entend la montrer ! Du 1^{er} au 4 août, à Nuremberg, il va, devant quelques-uns de ses nouveaux amis du comité d'opposition, rassembler plusieurs dizaines de milliers de personnes dont 25.000 "S.A" en tenue avec leurs musiques et leurs étendards, et 13.000 membres des jeunesses hitlériennes que 35 convois spéciaux ont acheminés depuis toute l'Allemagne. Un spectacle qualifié de « *grandiose* ». Le parti nazi a, maintenant, 130 000 membres.

VIVE LA CRISE !

Et la crise, dont **Hitler** avait besoin en Allemagne, arrive ! Le 24 octobre 1929, elle part de Wall Street⁵⁷ qui s'effondre entraînant, dans les pays industrialisés, de profonds bouleversements économiques et sociaux qui vont mettre à l'épreuve la continuité du fonctionnement de la démocratie. Malgré ce séisme entraînant l'augmentation du nombre de chômeurs et de plus ou moins graves soubresauts, le régime démocratique, lorsqu'il est enraciné depuis longtemps comme aux USA, en Angleterre et en France, tient. Il en va autrement en Allemagne. Récemment unifiée, n'ayant que depuis peu un régime républicain et, surtout, possédant une économie où les activités industrielles sont tributaires des crédits américains à court terme c'est le désordre qui s'installe durablement et qui va, en quelques années, provoquer la chute de la République de Weimar. Rapidement, les usines

⁵² Aux élections présidentielles de 1925, l'ancien « phare » d'**Hitler**, le général **Ludendorff** n'obtient que 1.10% des voix. Ce score calamiteux le fait disparaître de la scène politique.

⁵³ A nouveau dirigés par **Röhm**, de retour de Bolivie

⁵⁴ Du nom d'**Owen D. Young**. Plan octroyant à l'Allemagne un échelonnement plus favorable des versements au titre des réparations de guerre et avançant de 5 ans le retrait des alliés de Rhénanie.

⁵⁵ Comité dirigé par **Alfred Hugenberg** (voir note suivante) et destiné à lutter contre le Plan Young.

⁵⁶ **Alfred Hugenberg** (1865/1951) Après avoir occupé différents postes de direction dans les secteurs de la banque et de la métallurgie, **Hugenberg** commença en 1916 à construire le Hugenberg-Konzern, un conglomérat d'entreprises d'édition, de cinéma, de presse et de publicité. Au début des années 1920, **Hugenberg** exerça une grande influence sur la presse allemande d'extrême-droite, par le biais de sa maison d'édition Scherl Verlag. Il fut membre du premier gouvernement d'**Hitler**. En juin 1933 il fut contraint d'abandonner ses portefeuilles ministériels et, à la fin de l'année, les nazis l'obligèrent à leur céder ses entreprises de médias.

⁵⁷ Bourse de New York.

ferment, le nombre de chômeurs explose, le commerce périclité. Un sentiment de haine primaire, viscérale se développe à l'encontre de « l'Etat de Weimar ». Il pousse irrésistiblement l'opinion vers la recherche d'une autre voie. Et il se trouve, qu'il en existe une qui promet une société juste, qui encourage le talent, l'aptitude, l'initiative, la reconnaissance du travail et une réforme sociale faisant que le « *petit homme* » ne soit plus exploité « *par le grand capital* » ou par « *les syndicats* ». Et où ceux « *qui ne font pas partie de la communauté nationale sont éliminés* » afin que soit « *détruit le système démocratique honni et semeur de discorde* ». Cette voie c'est évidemment le parti nazi qui l'offre.

Reste au "NSDAP" à obtenir des succès électoraux. Le 18 juillet 1930, le chancelier **Heinrich Brüning**⁵⁸ dissout le Reichstag. **Hitler**, avec son nouveau chef de la propagande, **Joseph Goebbels**, lance le parti dans une agitation sans précédent. Plus de 100 orateurs nazis sillonnent le pays pour retenir l'attention des paysans, des fonctionnaires, des ouvriers, des femmes, des étudiants...

Les "S.A" provoquent une agitation de rues épicée de violences⁵⁹ et font la "une" des journaux. 34.000 meetings sont organisés dans tout le territoire. **Hitler**, en six semaines, prononce vingt grands discours où, par volonté de ne pas gêner le ralliement du milieu économique, il laisse de côté son antisémitisme. Par contre, il met en avant la question de « *l'espace vital* » ainsi que le constat « *de l'effondrement de l'Allemagne provoqué par la démocratie parlementaires et un gouvernements des partis* ».

Le 14 septembre 1930, le "NSDAP" obtient 18,30% des voix et 107 sièges au Reichstag⁶⁰. Le Parti nazi devient, au Parlement, le second parti, après les socialistes. 6.500.000 allemands ont voté pour lui, soit huit fois plus que deux ans



auparavant. **Hitler** se garde bien de prendre contact avec le pouvoir, disant à ses partisans, « *malgré ce succès n'écrivez pas sur vos étendards "Victoire" mais "Combat"* ». Et le "NSDAP", dans la foulée, va tenir, dans tout le pays, 70.000 réunions, maintenant ainsi une pression maximum qui favorise un afflux considérable de nouveaux adhérents et donc de fonds permettant de développer l'effort de propagande. **Röhm**, devenu chef d'Etat-major des "S.A", structure un mouvement qui ne cesse de grossir. Fin 1931, 260.000 membres. 400.000, quatre mois plus tard.

La fin du mandat d'**Hindenburg** est prévue pour le 5 mai 1932. Or, dès l'automne précédent, il est envisagé une réforme de la constitution permettant au Reichstag de renouveler le mandat du Président et ce, afin d'éviter une campagne électorale dans une situation économique qui n'arrête pas de se dégrader. **Hitler** refuse ce changement et décide de se présenter à l'élection présidentielle finalement maintenue. A cette occasion, la machine de propagande nazie tourne à plein, **Hitler** sillonne l'Allemagne, prononce

de nombreux discours. Le 3 mars 1932, **Hindenburg** obtient 49% des voix, **Hitler** 30%, **Ernst Thälmann**⁶¹ (*ci-dessus*), le communiste, 13%. Au second tour, **Hitler** inaugure les déplacements en avion et prononce vingt discours. Le maréchal **Hindenburg**⁶² qui, depuis le début, a été soutenu par les socialistes, obtient 53% des voix, **Hitler** 37%, **Thälmann** 10%.

DES ÉLECTIONS EN RAFALES !

Sitôt après ces élections nationales se tiennent, le 24 avril 1932, des élections régionales partielles. Dans l'état prussien, qui couvre les 2/3 du territoire du Reich, le "NSDAP" obtient 36.3% des voix, dominant largement le SPD socialiste, et envoie 162 représentants⁶³ au Landtag⁶⁴. En Bavière le score est de 32.5%, et en Anhalt 40.9%, ce qui permet de désigner **Alfred Freyberg** comme premier « ministre président » nazi d'un Land allemand. Fin mai, de nouvelles élections dans la ville arrondissement d'Oldenbourg créditent le "NSDAP" de 48,40% des voix.

Hindenburg, à la demande de **Wilhelm Groener**, Ministre de l'Intérieur, et du Chancelier **Brüning**, prononce, trois jours après sa réélection, la dissolution « *de toutes les organisations de type militaire* ». "NSDAP", "S.A" et "S.S" sont

⁵⁸ Député au Reichstag, chef de la fraction parlementaire du Zentrum (Centre catholique), chancelier du Reich (1930-1932).

Heinrich Brüning prononça la dissolution du Reichstag en 1930 pour écarter du pouvoir le socialisme, puis, pour barrer le chemin du pouvoir à **Hitler**. Il contribua à la réélection d'**Hindenburg** à la présidence de la République de Weimar (1932) ; mais celui-ci le renvoya le 31 mai. Il fut également l'initiateur de la politique déflationniste allemande à partir de 1931.

⁵⁹ Surtout à l'égard des communistes.

⁶⁰ Contre 2.80% des voix et 12 sièges en 1928.

⁶¹ **Ernst Thälmann** (1886/1944) Homme politique communiste allemand qui sera assassiné au camp de concentration de Buchenwald.

⁶² **Paul Ludwig Hans Anton von Beneckendorff und von Hindenburg**, (1847/1934) Militaire et homme politique allemand. Lors de la Première Guerre mondiale, il est nommé chef d'État-major allemand. Auréolé de son succès militaire, il est élu président du Reich en 1925. Il le restera jusqu'en 1934. En partie manipulé, et malade, c'est lui qui, finalement, nomme **Hitler** au poste de chancelier le 30 janvier 1933.

⁶³ Contre 6 en 1928

⁶⁴ Ou Parlement Régional



concernés au premier chef car, malgré les dénégations d'**Hitler**, le pouvoir persiste à croire aux intentions putschistes du parti et en particulier de la "S.A".

C'est alors que va intervenir le général **Schleicher**⁶⁵ (*ci-contre*), chef du département politique des forces armées de la Reichswehr. Il demande à **Hindenburg** le renvoi de **Brüning** et son remplacement par **Franz Von Papen**⁶⁶, un ultra-conservateur. Et, afin d'obtenir le soutien de **Hitler** à cette opération, il demande, en plus, la levée de l'interdiction pesant sur la S.A et la S.S. Le vieux Maréchal obtempère, démissionne **Brüning**, nommé Chancelier, **Von Papen**, lève l'interdiction sur les forces paramilitaires d'Hitler et dissout le Reichstag. De nouvelles élections se tiendront le 31 juillet 1932. Le 5 juin 1932, nouvelles élections régionales partielles. Le "NSDAP" obtient 49% des voix dans l'Etat libre de Mecklembourg-Schwerin. Puis, 44% dans le Land de Hesse, le 19 Juin suivant.

Les élections générales du 31 juillet se déroulent dans un climat de violences politiques qui laisse craindre une guerre civile. Depuis des semaines, il y a des affrontements de rue et des combats armés⁶⁷. Il y a, à ce moment, six millions de chômeurs.

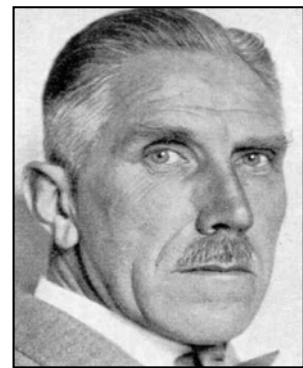
En avion, **Hitler** va visiter 53 villes. Ses discours ont toujours le même thème : « *les partis de la révolution de 1918 ont provoqué la ruine incalculable de l'Allemagne dans tous les domaines. Le "NSDAP" est le seul qui peut arracher le peuple allemand à la misère* ».

Malgré ce surcroît d'activisme, les nazis, le 31 juillet, ne recueillent que 37.4% des voix et 230 sièges. S'ils sont, de loin, le premier parti du Reichstag, ils ne sont, cependant, pas assez forts pour prendre le pouvoir. Ce qui n'empêche pas **Hitler** de réclamer le poste de chancelier. **Hindenburg** refuse, alors que **Schleicher** et **Von Papen** (*ci-contre*) sont d'accord. Hitler refusant tout autre poste, **Von Papen** reste chancelier.

Derrière **Hindenburg**, **Schleicher** et **Von Papen** se tiennent les puissants lobbies des grandes entreprises, des propriétaires fonciers, de l'armée qui, tous, veulent la fin du système des partis et du régime démocratique.

Tous entendent briser le marxisme et le syndicalisme pour revenir à une forme, ou à une autre, d'autoritarisme. De son côté, **Hitler** se rend compte qu'il est dans l'impasse. Sa prétention de pouvoir total lui a été sèchement refusée, certes par **Hindenburg**, mais finalement aussi par **Schleicher**.

Car si l'armée voulait bien s'appuyer sur le "NSDAP", elle entendait garder le contrôle et ne donner que l'apparence du pouvoir à **Hitler**. Ce dernier, restant ferme sur son objectif, il va donc devoir, en plus de sa base électorale, trouver, dans les circonstances, des appuis déterminants.



UNE RÉPRESSION EN TROMPE L'ŒIL !

La violence devenant routinière et l'ordre public allant s'effondrant, le chancelier **Papen** « *pour combattre le terrorisme* » prescrit « *la peine de mort comme sanction pour les attentats politiques* » et institue des cours martiales pour juger ce type d'affaires. Du 19 au 22 août 1932, à Beuthen, a lieu le procès de cinq "S.A" accusés d'avoir assassiné un ouvrier communiste chômeur. La cour martiale prononce cinq peines de mort. Dans le même temps, une autre cour martiale prononce des peines légères à l'encontre de deux "Reichbanner"⁶⁸ ayant tué deux "S.A".

La "S.A" proteste aussitôt, de façon musclée, en brisant les vitrines des commerçants juifs de Beuthen et en occupant les bureaux du journal local du "SPD". **Röhm** et **Goering** se portent au secours des condamnés. **Hitler** affirme qu'il refusera toujours de siéger dans un gouvernement capable de telles condamnations et publie une proclamation fustigeant le cabinet **Papen**. Celui-ci, qui ne peut se passer du "NSDAP" au Reichstag, capitule et commue les peines de mort en travaux forcés⁶⁹.

Von Papen, pour tourner la difficulté du soutien qui lui est nécessaire au Reichstag de la part du "NSDAP", demande au président **Hindenburg** de dissoudre le Parlement et, sous le prétexte de l'état d'urgence, de ne pas le renouveler dans les 60 jours constitutionnellement prévus.

⁶⁵ **Kurt Von Schleicher** (1882/1934) militaire et homme politique allemand, dernier chancelier de la république de Weimar avant **Adolf Hitler**.

⁶⁶ **Franz von Papen** (1879/1969) Chancelier du Reich de juin à décembre 1932, vice-chancelier d'**Adolf Hitler** puis ambassadeur à Vienne et Ankara. Jugé à Nuremberg, il fut acquitté avant d'être condamné, peu après, par les tribunaux de dénazification.

⁶⁷ Comme celui du 17 juillet, entre "SA" et communistes faisant 17 morts et 64 blessés à Altona (arrondissement de Hambourg).

⁶⁸ Organisation paramilitaire républicaine.

⁶⁹ Dès l'accession au pouvoir d'**Hitler**, en mars 1933, les cinq meurtriers "S.A" seront amnistiés.

Le 30 Août 1932, le Reichstag tient sa séance d'ouverture. **Goering** est élu président. Il expose que le "NSDAP" et le "Zentrum" ayant engagé des négociations il y a une majorité de travail à la Chambre et que l'état d'urgence ne peut être envisagé. La Chambre est, de droit, dissoute par **Hindenburg**.

DES ÉLECTIONS DÉCEVANTES !

De nouvelles élections ne peuvent être évitées. **Hitler** repart en campagne. Il va prononcer 50 discours dans toute l'Allemagne et assister, sept heures durant, à Postdam, au défilé de 110.000 jeunes hitlériennes. Mais, le résultat du scrutin est décevant : 33.10% des voix⁷⁰ pour le "NSDAP". Les communistes progressent à 16.9%.

Pourquoi cette chute du "NSDAP" et la perte de 34 élus ? Sans doute est-elle due, pour partie, à la lassitude des électeurs appelés à voter pour la cinquième fois en peu de temps, et pour une autre, au refus d'**Hitler**, obsédé par son désir de pouvoir total, d'accepter tout compromis.

Ces élections de novembre ne changent politiquement rien, si ce n'est que la situation du pays s'est encore dégradée et que le gouvernement n'est soutenu que par un peu plus de 10% des électeurs. Ceci incite **Hitler** à redoubler d'effort pour que **Von Papen** quitte son poste et à, plus que jamais, revendiquer la totalité du pouvoir.

Von Papen ne pouvant obtenir le soutien du "NSDAP" démissionne le 17 novembre 1932. Le 19, **Hitler** comme tous les autres chefs de formations politiques, est consulté par le président **Hindenburg**. Une pétition, signée de vingt hommes d'affaires, arrive le même jour à la présidence. Elle exige la nomination d'**Hitler** au poste de chancelier.

Hindenburg, qui continue à se méfier d'**Hitler**, ne tient pas compte de cette injonction et lui renouvelle son offre de participer à un gouvernement. **Hitler**, de son côté, déclare que si le président lui confie le soin de former un gouvernement, il trouvera une majorité au Reichstag. D'apparentes négociations sont entamées mais, d'exigences en exigences de chaque côté, **Hitler**, le 30 novembre, les rompt. C'est pour lui, une fois de plus, l'impasse.

TENTATIVE DE CONTOURNEMENT AVORTÉE !

Hindenburg, qui croit que le général **Schleicher** peut réussir à faire éclater le "NSDAP", nomme ce dernier chancelier. Aussitôt, celui-ci tente une stratégie de contournement d'**Hitler** afin d'entraîner (au moins) une partie du "NSDAP" au gouvernement. Pour cela, il compte sur **Gregor Strasser**, celui qui a organisé et structuré le parti, celui qui peut être crédité de l'essentiel de son implantation et de son développement, celui qui est perçu comme le bras droit d'**Hitler**⁷¹. Le 3 décembre, lors d'une réunion secrète, **Schleicher** offre à **Strasser** le poste de vice-chancelier et celui de ministre-président de la Prusse.



C'est la consternation chez les nazis ! Comment **Strasser** peut-il accepter de rejoindre des coalitions, au besoin d'entrer dans des gouvernements alors même que la chancellerie n'est pas offerte au NSDAP ? Comment lui qui n'est pas moins raciste qu'**Hitler**, qui n'a pas peur de la violence, qui a les mêmes ambitions de politique étrangère, qui est pour le pouvoir absolu, n'admet-il pas le risque que la rigidité politique d'**Hitler** puisse bloquer à jamais l'accès au pouvoir ? **Hitler** convoque **Strasser**. Celui-ci essaye de faire valoir sa conviction que, sans participation au gouvernement, le "NSDAP" va à l'amoindrissement et à l'éclatement. Bien entendu, **Hitler**, réfute ces arguments et, le 8 décembre, **Strasser** abandonne toutes ses fonctions au sein du "NSDAP". C'est la satisfaction dans le parti.

La rupture consommée, **Hitler** réunit **Goebbels**, **Röhm**, **Himmler**, et reprend sous son autorité la direction politique du "NSDAP", avec **Robert Ley**⁷² (*ci-contre*) comme chef d'Etat-major. Il crée une commission politique centrale⁷³, supprime plusieurs postes de responsabilités créés par **Strasser**, démet de leurs fonctions dans le parti plusieurs de ses partisans notoires. Une vaste campagne de loyauté envers **Hitler** est lancée dans toute l'Allemagne. Elle s'adresse en particulier aux « gauleiters », aux inspecteurs régionaux, aux députés. **Hitler**, en neuf jours, devant les cadres du parti de plusieurs villes d'Allemagne, expose pourquoi il n'acceptera que le poste de chancelier. Résultat, le parti est "verrouillé" et il n'y a aucune défection notable. L'opération montée par le général **Schleicher** en direction du "NSDAP" tourne court⁷⁴.

Le fait que la démission de **Strasser**, le 8 décembre 1932, n'ait été qu'une protestation à caractère personnel et non une rébellion au sein du parti montre la force de l'emprise d'**Hitler** sur le "NSDAP". Le parti est « *un parti de chef* » et il va devenir « *le parti état du 3^{ème} Reich* ».

⁷⁰ Contre 37.4% en juillet précédent.

⁷¹ Et c'est tout naturellement parce qu'il voulait être ce second que **Goebbels** est devenu son ennemi intime.

⁷² **Robert Ley** (1890/1945) Homme politique allemand, Directeur du Front allemand du travail et Organisateur du NSDAP (Reichsorganisationsleiter).

⁷³ Qu'il confie à **Hess**.

⁷⁴ Et, le 30 juin 1934, lors de la « Nuit des Longs Couteaux », **Strasser** sera assassiné.

D'ailleurs, dans un mémorandum, **Hitler** précise : « *La mission suprême et la plus sublime du parti* » est de servir « *l'expansion de l'Idée* ». A cette fin il doit constamment revenir à « *sa tâche première et la plus grande : la propagande. Le parti est engagé dans le combat idéologique le plus rude. En conséquence toutes les institutions doivent servir d'une manière ou d'une autre la propagande des Idées* ».

La grande masse des allemands n'a rien su de ces intrigues politiques. Cela fait quatre ans maintenant que la crise dure. Elle paraît sans fin. De plus, comme l'hiver est rigoureux, cela ne fait que rendre la misère de plus en plus profonde. La production industrielle a baissé de 42%, les valeurs boursières de 70%, les prix agricoles se sont effondrés, toutes les activités sont couvertes de dettes, le chômage recensé au 1^{er} Janvier 1933 passe à 6.013.612 demandeurs d'emploi⁷⁵.

LA POUSSÉE INÉXORABLE DE L'INTOLÉRANCE !

La poussée vers les extrêmes, communistes du "KPD" ou nazis du "NSDAP" est constante, avec son débordement de violence dans toute l'Allemagne. L'attrait d'un « régime autoritaire » devient courant. Qui choisir ? « *Les communistes révolutionnaires qui aboliront la propriété privée et gouverneront dans l'intérêt de Moscou ?* » ou « *Les nazis généralement vulgaires et déplaisants mais qui défendront les intérêts et les valeurs de l'Allemagne et ne supprimeront pas la propriété privée ?* »



En attendant, la rue, où règne la violence, a, sous la pression des nazis, choisi les juifs comme "boucs émissaires". Ils ne représentent que 0.76% de la population allemande mais ils sont diabolisés tant comme « *représentants du grand capital rapace* » que comme « *ceux du bolchevisme brutal et pernicieux* ». Leur place est jugée démesurée. « *La ligue de combat de la bourgeoisie commerciale* »⁷⁶, organisation nazie particulièrement active, les donne pour cibles dans divers secteurs de l'économie, des arts et des professions libérales.

< **Adrian Renteln**, leader de la Ligue de combat de la bourgeoisie commerciale.

Les "S.A"⁷⁷ se chargent des actions, et lorsqu'ils défilent, ce qui est fréquent, on peut entendre répéter à satiété dans leur hymne, « *Quand le sang juif giclé sous le couteau, le bon temps revient* ».

La misère, la poussée vers les extrêmes, la violence dans les rues, l'anathème contre les juifs pousse irrésistiblement la société allemande vers l'intolérance. La peine de mort a été rétablie par **Papen**. Jusqu'aux vues médicales qui en matière d'eugénisme et « *d'hygiène raciale* » se radicalisent. En Prusse, dans le Wurtemberg, la Chambre des Médecins apporte, en décembre 1932, son appui à une législation prônant des « *mesures à l'encontre des malades mentaux* », préparant ainsi l'arrivée de la sinistre législation nazie qu'**Hitler** décrètera dès sa prise de pouvoir⁷⁷⁻¹.

VERS LE POUVOIR ABSOLU !

L'adulation du tiers de la population allemande à **Hitler** a fait que plus de 13 millions d'électeurs ont voté pour lui en juillet 1932. Et malgré les pertes de novembre, il y a, derrière le parti nazi, un immense réservoir de population anti-marxiste, hostile au régime des partis et à la démocratie pluraliste. En janvier 1933, toute la question est de savoir si **Hitler**, qui se veut au-dessus des partis et au service de la Nation, peut convaincre les deux tiers de la population qui n'en sont pas convaincus et obtenir le poste de chancelier. Par les élections, cela semble peu vraisemblable, mais grâce « *à la droite conservatrice se laissant aveugler par la détermination d'un homme voulant éliminer la démocratie et détruire le socialisme* », c'est réalisable. Et on va le voir le 30 janvier 1933.

Papen n'apprécie pas d'avoir été remplacé par **Schleicher**. Ce dernier, qui n'a pas réussi l'éclatement du "NSDAP" par **Strasser**, n'a pas d'appui sérieux au Reichstag et va démissionner le 28 janvier. **Papen** poursuit, depuis quelques semaines, toute une série d'entretiens avec **Hitler** et son entourage, tout comme avec l'ensemble de la droite et bien sûr avec le président **Hindenburg**. Lequel, finalement, admet le principe de confier la chancellerie à **Hitler**.

D'après **Papen**, **Hitler**, au milieu d'un gouvernement de personnalités de la droite nationaliste serait « entouré ».

Un avis partagé par **Hugenberg** pensant qu'**Hitler** ne serait là que parce qu'il avait été « engagé » et qu'il serait « encadré ». On sait ce qu'il en advint.

Le 30 janvier 1933, à midi passé de quelques minutes, dans son bureau de la présidence, **Hindenburg** se félicite de « voir la droite nationaliste enfin réunie ». Il reçoit l'engagement solennel d'**Hitler** « jurant de s'acquitter de ses obligations,

⁷⁵ Il atteindrait, en réalité, 8.750.000 personnes.

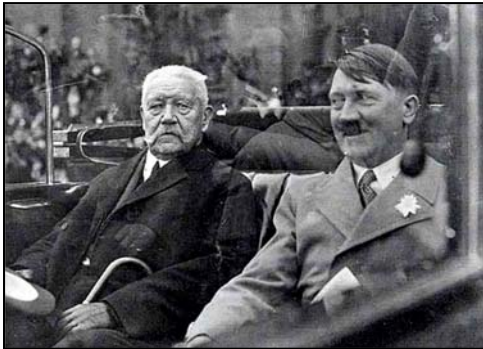
⁷⁶ Ou "Kampfbund des Gewerblichen Mittelstandes". Organisation nazie des petites entreprises qui en 1932 va être dirigée par l'ancien Reichführer des Jeunesses Hitlériennes.

⁷⁷ Ils sont maintenant au nombre de 400.000.

⁷⁷⁻¹ Dont entre autres, l'opération euthanasie T4 (voir page 285)

sans intérêts partisans et pour le bien de la nation toute entière » ajoutant qu'il « ne ménagera pas ses efforts pour défendre la constitution, qu'il respectera les droits du président et, qu'après les prochaines élections pour le renouvellement du Reichstag, le retour à un régime parlementaire allait de soi ».

L'extraordinaire s'est produit. « *L'obstination agressive d'Hitler* », fruit de l'absence d'alternatives, a payé. Le « zéro de Vienne », le « soldat inconnu », « le démagogue de brasserie », « l'homme dépourvu de tout titre à diriger un appareil d'Etat sophistiqué » se trouve à la tête du gouvernement de l'un des principaux Etats d'Europe. Il a beau protester de son attachement à la légalité, il promet aussi « *que des têtes vont tomber, que le marxisme sera extirpé, que les juifs seront éliminés, que l'Allemagne reconstruira ses forces armées, brisera les fers de Versailles, conquerra par l'épée, la terre dont elle a besoin pour son espace vital* ».



< **Hitler**, devenu Chancelier, aux côté du Président **Hindenburg**.

Mais nombreux sont ceux qui estiment toutes ces promesses irréalisables. Et pourtant... Pour tous ceux qui ne partagent pas le délire des hordes de "S.A" défilant à travers la porte de Brandebourg

dans la soirée du 30 janvier 1933, ce que réserve l'avenir, est, au mieux, incertain. « *Un saut dans l'obscurité* » conclut un journal de Berlin. « *Vous avez livré notre sainte Patrie Allemande à l'un des plus grands démagogues de tous les temps* » écrit **Ludendorff**, qui ajoute, « *je prédis solennellement que cet homme exécrationnel, entraînera notre Reich dans l'abîme et plongera notre nation dans une misère inimaginable* ».

Ce jour du 30 janvier 1933 est une fin et un commencement. Il sonne le glas de la république de Weimar. Il est le point culminant de la crise généralisée de l'Etat. L'Allemagne va être transformée⁷⁸. Toute une série de mesures pseudo légales, assorties de terreur et de manipulation, mais aussi souvent d'une collaboration consentante, vont être prises.

LA CHASSE AUX LIBERTÉS !

En un mois, les libertés civiles protégées par la constitution disparaissent. En quatre mois, les syndicats sont dissous. En deux mois, les opposants les plus actifs sont en prison ou ont fui le pays. Le Reichstag abandonne ses pouvoirs en confiant à **Hitler** le pouvoir législatif. En six mois, tous les partis d'opposition sont supprimés. En un an, la souveraineté des Länders est brisée⁷⁸.

A cette date la quasi-totalité des organisations, des institutions, des instances professionnelles et représentatives, des clubs, des sociétés se sont alignés sur le nouveau régime. Ce "processus de coordination" ou "de mise au pas" s'est accompli, pour l'essentiel, « volontairement ». Les églises chrétiennes font apparemment exception. La tension durable et les heurts fréquents qu'elles ont avec le pouvoir n'empêchent pas les compromis politiques leur permettant d'être « *largement réactives comme repliées sur elles-mêmes* ». Quant aux armées, le « *tout pour le réarmement* » et l'élimination de la menace⁷⁸ que faisait peser la "S.A" sur le rôle de l'armée, conduit cette dernière à se nazifier. D'autant qu'à la mort du président **Hindenburg**, **Hitler** s'octroie le pouvoir sur l'armée et reçoit d'elle son serment d'allégeance.

Comment **Hitler** arrive-t-il aussi vite à ce résultat alors que, théoriquement, les "concepteurs" de son gouvernement avaient prévu qu'il soit, dans l'action, « contraint » et « encadré » ? Personne, et spécialement l'armée, ne s'oppose à **Hitler** lorsqu'il décide de déployer brutalement toute la puissance de l'Etat.

D'ailleurs, ce qui frappe, c'est le peu d'initiatives qu'**Hitler** a à prendre pour assurer l'expansion et la consolidation de son pouvoir. « *La dictature d'Hitler fut autant l'œuvre des "autres" que la sienne* ». Il se contente d'activer, d'encourager, de légitimer l'action des "autres" qui « *travaillent en direction du Führer devenu "Chancelier du peuple", "chef national" ayant le monopole de l'Etat, représentant, à lui seul, l'Etat* ». Bien sûr, la propagande, dirigée par **Goebbels**, se charge de développer le culte de la personnalité du Führer.

Hitler réunit son cabinet dès le 30 janvier 1933 et annonce qu'il a obtenu du président **Hindenburg** la dissolution du Reichstag, pourtant récemment élu. Des élections sont fixées au 5 mars. Le slogan du gouvernement que propose **Hitler** est « *Sus au Marxisme* ». Le 4 février, un décret entre en vigueur⁷⁹ sous l'appellation de « *Décret pour la protection du Peuple Allemand* ». Il instaure la restriction de la liberté de la Presse et l'introduction de la détention préventive.

⁷⁸ D'autant qu'**Hitler**, début Août 1934, à la suite de la mort d'**Hindenburg**, consolide son pouvoir. De plus, le 30 juin 1934, la menace interne que faisait courir la S.A est implacablement éliminée lors de « la nuit des longs couteaux » (voir chapitre suivant). Dès lors le pouvoir, entre les mains d'**Hitler**, est absolu.

⁷⁹ Sur une proposition de **Goering** reprenant un projet élaboré par **Von Papen** lorsqu'il était encore Chancelier.

L'ARMÉE EN PRIORITÉ !

Hitler, entouré des membres de son gouvernement, lance à la radio, pour la première fois, une « proclamation au peuple Allemand⁸⁰ ». Il promet « la restauration de l'unité nationale et deux grands plans quadriennaux pour réorganiser l'économie afin de résorber le chômage et sauver le paysan allemand de la paupérisation ».

Deux jours plus tard, devant les responsables militaires, **Hitler** utilise un autre ton en affirmant que « sur le plan intérieur il ne faut plus tolérer d'opposition. Ceux qui ne veulent pas se rallier, il faut les écraser et extirper le marxisme jusqu'à la racine. Les bases de redressement intérieur appellent un régime autoritaire des plus fermes et la suppression du dévastateur cancer démocratique. L'espace vital du peuple allemand est trop petit. Il faut rétablir le service militaire obligatoire, éliminer toute trace de pacifisme, de marxisme, de bolchevisme chez les futurs conscrits. L'armée doit rester à l'écart de la politique et au-dessus des partis, laissant aux organisations du mouvement nazi le soin de mener le combat intérieur. Enfin, il faut, sans délai, se préparer à consolider les forces armées ».



Ainsi exprimées, les aspirations d'**Hitler** recourent largement celles des chefs militaires. Le colonel **Walther Reichner**⁸¹, au nom du ministre **Blomberg**⁸² (ci-contre) et de ses pairs, déclare que « force est de reconnaître que nous sommes en pleine révolution. Ce qui est pourri dans l'Etat doit être éliminé et cela ne peut se faire qu'à travers la terreur. Le parti sera implacable contre le marxisme. La tâche des forces armées est de se tenir au repos. Aucun soutien si les persécutés cherchent refuge auprès des troupes ». Ces mêmes chefs de l'armée qui avaient empêché **Hitler** de s'emparer du pouvoir par la force en 1923, mettent, maintenant, à sa disposition l'institution la plus puissante de l'Etat, et ce, quelques jours seulement après sa nomination à la chancellerie.

Le 8 février 1933, les dépenses militaires deviennent une priorité. « Cette idée doit toujours et partout être placée au premier plan » dit **Hitler**. La ruine des finances publiques est implicite dans cette décision adoptée pour des raisons politiques et idéologiques. Dégager des fonds illimités pour le réarmement va donc faire pencher l'économie dans une direction à laquelle il n'y avait pas d'autre remède « que la conquête et la domination à travers le pari de la guerre ». Cette priorité absolue donnée à l'armée fut à la base du pacte entre **Hitler** et elle, et fut l'un des fondements essentiels du 3^{ème} Reich. Mais ce que les chefs de l'armée n'avaient pas prévu c'est, qu'en l'espace de cinq ans, l'élite traditionnelle du corps des officiers allait être transformée en « simple élite fonctionnelle servant un maître politique l'entraînant dans un territoire inconnu ».

La reprise économique, le respect de la propriété « hormis celles des entrepreneurs juifs », les profits élevés, l'écrasement du marxisme, l'assujettissement de la main d'œuvre, poussent les milieux d'affaires à collaborer avec le nouveau régime. **Hitler** fait « du capitalisme un auxiliaire de l'Etat ». Un Etat où tout est raisonné « en termes de races et non de classes, de conquête et non de modernisation économique, où tout est fondé sur la guerre pour asseoir la domination de l'Allemagne ».

Hitler fait campagne, comme chancelier, par la radio qui retransmet ses discours. Il poursuit, inlassablement, son effort de propagande. Celle-ci est accompagnée, dans tous les Landers passés sous la coupe des nazis, « d'une vague sans précédent de terreur et de répression contre les adversaires politiques » Dont, particulièrement l'immense Lander prussien, en la personne, comme orchestrateur, du commissaire du Reich et ministre prussien de l'intérieur, **Hermann Goering**. Ce dernier, par décret du 17 février 1933, ordonne à la police de collaborer avec les associations nationales ("S.A", "S.S", "Stahlhelm"⁸³), de soutenir la « propagande nationale », de « combattre les organisations hostiles, les policiers faisant usage de leurs armes, quelles qu'en soient les conséquences étant couverts ».

L'ALIBI DE L'INCENDIE DU REICHSTAG !

Dans un tel climat, les violences nazies contre leurs adversaires politiques et juifs se déchaînent sans aucun contrôle. L'intimidation prend des proportions massives. Les communistes sont la cible d'une répression féroce. On peut molester, torturer, blesser, tuer en « toute impunité ».

⁸⁰ Il l'a rédigée avec **Von Papen**.

⁸¹ Chef du Bureau Ministériel au Ministère des armées

⁸² **Werner Eduard Fritz von Blomberg** (1878/1946), maréchal des forces armées hitlériennes, fut, en 1933, chargé de la sécurité d'**Hitler** avant d'être nommé ministre de la guerre (Reichswehrminister). Poste qu'il occupera jusqu'en 1938 où son mariage avec une prostituée va déclencher un tel scandale qu'il démissionnera de ses fonctions.

⁸³ Stahlhelm, Bund der Frontsoldaten (Ligue des soldats du front) était une des nombreuses organisations paramilitaires qui virent le jour après la défaite allemande de 1918. Le Stahlhelm fut fondé fin 1918 par Franz Seldte. De fait, le Stahlhelm était ouvertement opposé à la politique menée par la république de Weimar. Avec plus de 500.000 membres en 1930, le Stahlhelm était la plus grande organisation paramilitaire d'Allemagne.



Le 27 février 1933, **Marinus Van Der Lubbe**⁸⁴ (*ci-contre*) par défi, met le feu au Reichstag. Un geste immédiatement mis sur le compte d'un complot communiste. **Hitler** déclare « *qu'il faut pendre les députés communistes et être aussi impitoyables avec les sociaux-démocrates* ». Dans la foulée, est publié un décret d'urgence suspendant, sine die, les libertés personnelles consacrées par la république de Weimar, y compris la liberté d'expression et d'association ainsi que la liberté de presse. Dans la nuit du 28 février, **Goering** fait arrêter les députés et des cadres communistes⁸⁵, mais aussi des sociaux-démocrates, des syndicalistes et des intellectuels de gauche. Un court paragraphe du décret d'urgence donne droit au gouvernement du Reich d'intervenir pour rétablir l'ordre dans les Landers annulant ainsi l'autonomie de ces derniers. Bien que rédigé à la hâte⁸⁶, ce décret d'urgence va être un des éléments essentiels de la Charte du 3^{ème} Reich. Au cours du Conseil des ministres, **Hitler** est d'une froideur implacable « *L'épreuve de force avec les communistes du "KPD" est arrivée et le combat que nous allons mener ne doit pas s'embarrasser de considérations juridiques* ».

La violence de la répression est populaire et le décret chaleureusement accueilli. Un journal bavarois écrit que « *le décret s'attaque enfin à l'ulcère qui, depuis des années empoisonne et infecte le sang allemand : le bolchevisme. Contre les incendiaires et les empoisonneurs il ne saurait y avoir que la défense la plus rigoureuse* ».

Le 4 mars, veille du scrutin, **Hitler**, depuis Königsberg, lance un dernier appel à la radio. Le lendemain, les nazis obtiennent 43.9% des suffrages et 288 des 647 sièges. Leurs alliés nationalistes au gouvernement, 8%. Les communistes obtiennent 12.3% et les socialistes, 18.3%. Quant au parti catholique du Zentrum, il se maintient à 11.20%. Malgré leurs progrès, les nazis n'obtiennent la majorité qu'avec l'aide de leurs alliés.

Même si **Hitler** a espéré la majorité absolue pour le "NSDAP", cet échec n'est, pour lui, qu'apparence, bien décidé qu'il est de prendre le pouvoir en associant aux moyens démocratiques, des moyens typiquement nazis. C'est ainsi que dans tous les Etats qui ne sont pas encore sous la coupe des nazis, le scénario, désormais classique, va être appliqué. Pressions multiples, via les "S.A" et les "S.S", pour que la police soit confiée à un nazi, pour obtenir des élus sous le prétexte de rétablir l'ordre, pour que soit nommé un commissaire du Reich désigné par le gouvernement et évidemment nazi⁸⁷.

L'opération de nazification des Landers est si rapidement menée et réussie que, le 10 mars, **Hitler** proclame « *qu'à compter de ce jour le pouvoir exécutif dans toute l'Allemagne est exercée par le gouvernement national* ». Les commissaires d'Etat vont faire rayonner la terreur et la répression, commencée en février, dans toute l'Allemagne. Le camp de Dachau est ouvert le 22 mars 1933. Il est confié aux "S.S" qui vont accueillir quantité d'opposants dans ce premier lieu de détention concentrationnaire dont le nom va bientôt être synonyme d'Horreurs.

Le 23 mars 1933, **Hitler** s'adresse au Reichstag⁸⁸ et, par 440 voix contre 94⁸⁹, fait adopter la Loi « *d'habilitation pour l'élimination de la détresse du peuple et du Reich* ». Pour les partis, sauf pour le NSDAP, c'est le commencement de la fin et, à l'automne 1933, la dictature nazie peut être considérée comme installée, et ce par l'implantation, dans chaque Lander, de « *gouverneurs du Reich* » chargés d'appliquer « *la ligne politique définie par le chancelier du Reich* »⁹⁰.

LA DYNAMIQUE ANTI-JUIVE DE LA BASE EST LANCÉE !

L'antisémitisme, « *ciment idéologique du mouvement nazi* » avec l'accession d'**Hitler** à un pouvoir étendu, va s'exprimer couramment. En premier lieu, sans ordres d'en haut et sans coordination. Les attaques contre les commerces juifs et les agressions deviennent courantes de la part des "S.A", très souvent aidés par les membres de la "Ligue de combat de la bourgeoisie commerciale allemande". D'instinct, **Hitler** penche du côté des antisémites les plus extrémistes et, sous le prétexte que le congrès juif américain envisage, le 27 mars 1933, de lancer⁹¹ le boycott mondial des produits allemands, il décide, le 28 mars, de s'attaquer « *aux bénéficiaires de l'agitation étrangère : les juifs d'Allemagne* ». Il appelle

⁸⁴ **Marinus van der Lubbe** (1909/1934) anarchiste selon les uns, militant communiste conseiller (courant marxiste antiléningiste) selon les autres. Condamné à la peine de mort pour "haute trahison", il a été exécuté le 10 janvier 1934.

⁸⁵ Ceux-ci sont battus et dans certains cas torturés.

⁸⁶ Mais néanmoins accepté le 28 février 1933 par le dernier Conseil des ministres avant les élections au Reichstag du 3 mars.

⁸⁷ C'est ainsi qu'apparaissent, comme commissaire d'Etat, **Röhm, Himmler, Heydrich...**

⁸⁸ En l'absence des députés communistes du KPD et de certains élus du SPD arrêtés ou en fuite.

⁸⁹ Celles des sociaux-démocrates

⁹⁰ En Prusse, **Goering**, avec le titre de Ministre-Président, tiendra, outre ses nombreuses autres responsabilités, notamment au Plan, ce rôle jusqu'à la fin de la guerre.

⁹¹ En représailles des actions antisémites qui se multiplient en Allemagne

des comités d'action à faire respecter⁹² le boycott des commerces, des produits, des médecins et des avocats juifs jusque dans le plus petit village du Reich. Si cette action est une première, elle est finalement limitée à quelques jours en Allemagne et peu marquée à l'étranger. Mais la dynamique anti-juive de la base, approuvée par **Hitler**, est lancée. Et au cours des années suivantes va être, progressivement décidée une kyrielle de mesures anti-juives allant de l'exclusion des juifs de la fonction publiques et des professions libérales... jusqu'à la « *solution finale* »⁹²⁻¹

Le 1^{er} mai 1933, le "NSDAP" compte 2.500.000 adhérents soit 1.900.000 de plus depuis qu'Hitler est devenu chancelier ! Tous les autres partis se sont, soit évanouis, soit dissous⁹³.

LA NAZIFICATION À PAS CADENCÉS !

La nazification n'épargne le tissu social d'aucune ville, d'aucun village. Cette « *Coordination* » (terme officiel) touche aussi bien les associations, les chorales, les clubs de tir et de sport, les jardins ouvriers... que tout ce qui touche à des formes d'activités culturelles telles la presse, la radio, le cinéma, le théâtre, la musique, les arts plastiques, la littérature... Au printemps 1933, le serment de loyauté des poètes allemands envers le chancelier du peuple, **Adolf Hitler**, est une expression caractéristique "d'auto coordination". Même, **Thomas Mann**, malgré son mépris pour les nazis, approuve à mots couverts la législation anti-juive d'avril 1933. Le 10 avril, il confie à son journal... « *Mais se passe-t-il cependant quelque chose d'important en Allemagne ? Une grande révolution ? Les juifs ce n'est finalement pas un malheur... la déjuivation de la justice...* »



L'espoir longtemps caressé de la venue d'un grand chef oblitère les facultés critiques de maints intellectuels et les rend « *aveugles à l'offensive de l'action contre la liberté de pensée et d'action qu'ils accueillent souvent avec joie* ». Le moment symbolique de la capitulation des intellectuels allemands devant le « *nouvel esprit allemand* » se passe le 10 mai 1933, avec l'autodafé où, à Berlin⁹⁴, 20.000 livres « *d'auteurs inacceptables*⁹⁵ » sont brûlés.

< Des étudiants nazis brûlent des livres interdits sur l'Oprenplatz, à Berlin en 1933.

Le 20 avril 1933, **Hitler**, pour son 44^{ème} anniversaire, a droit à une extraordinaire débauche d'adulation prouvant qu'il est en passe de devenir, non plus le chef du parti, mais le « *Symbole de l'Unité Nationale* ». Le salut allemand « *Heil Hitler* », se répand rapidement, notamment chez les fonctionnaires, et devient le signe extérieur de la transformation du pays en « *Etat du Führer* ».

La quasi déification d'**Hitler** donne au chancelier un statut qui relègue dans l'ombre tous les autres ministres et tous les autres patrons du parti.

L'autorité d'**Hitler** ouvre, maintenant, des portes jusqu'alors closes. Elle élimine des contraintes et supprime des barrières permettant des mesures extrêmes à peine concevables avant le 30 janvier 1933. En dehors de tout ordre formel, des initiatives sont prises en accord avec ce que l'on imagine des desseins d'**Hitler**. Et elles ont de bonnes chances d'aboutir. L'une d'elle est la loi de stérilisation, la loi « *pour la prévention des maladies héréditaires dans la jeunesse* »⁹⁶.

Les thèses dominantes d'eugénisme ont fait leur chemin au sein du corps médical bien avant l'arrivée d'**Hitler** au pouvoir. C'est un comité d'experts, rassemblé par le docteur **Arthur Gutt**, qui propose un texte rendant obligatoire⁹⁷ la stérilisation de tous ceux qui souffrent d'un large éventail de maladies héréditaires physiques et mentales, allant jusqu'à l'alcoolisme chronique. Bien que n'ayant pas été associé à la préparation de ce projet de loi, **Hitler** l'approuve. Cette loi va entraîner la stérilisation forcée de 400.000 personnes.

Le 14 août 1933, persuadé que la Grande Bretagne et la France n'interviendraient pas militairement, **Hitler** annonce le retrait de l'Allemagne des discussions de Genève sur le désarmement et son départ de la « *Société des Nations* » (SDN)⁹⁸.

92 Sans limite fixée de temps.

92-1 voir chapitre sur la persécution des juifs page 273

93 Tel le "Zentrum" qui survit jusqu'au 5 juillet 1933, et qui disparaît après la signature d'un concordat entre **Papen** et le Saint Siège, par lequel le Vatican interdit au clergé d'exercer la moindre activité politique en Allemagne. C'est un formidable triomphe pour **Hitler**. L'épiscopat allemand changeait d'attitude envers le régime en sacrifiant le catholicisme politique au profit de la défense des institutions de l'église, dont ses écoles.

94 Autodafé se répétant le même jour dans toutes les universités allemandes.

95 Tels ceux d'**Einstein**, **Freud**, **Brecht**, **Remarque**, **Kästner**, **Zuckmayer**...

96 Approuvée par le gouvernement le 14 juillet 1933

97 Ce n'était jusqu'alors que volontaire.

98 Ancêtre de l'ONU.

DÉBUT DE LA RÉVOLUTION DIPLOMATIQUE EN EUROPE !

Le départ de l'Allemagne, après celui du Japon, affaiblit la "SDN" et incite la Pologne à passer un accord diplomatique avec l'Allemagne le 20 Janvier 1934. Cet accord de non-agression de dix ans permet à **Hitler** de troubler le système d'alliance de la France en Europe orientale. Afin de montrer l'adhésion des allemands à cette politique, **Hitler** obtient la dissolution du Reichstag espérant, qu'après de nouvelles élections, cette assemblée sera totalement nazifiée.

Les élections sont fixées au 12 novembre 1933 et jumelées avec un plébiscite sur la politique étrangère du Reich. « *Toi, homme allemand et toi, femme allemande approuves-tu cette politique de ton gouvernement du Reich et es-tu prêt à y reconnaître l'expression de ton point de vue et de ta volonté à lui donner solennellement ton intelligence ?* ».

Les résultats : 95.10% au plébiscite et 92.10% aux élections pour le Reichstag, en faveur du NSDAP, ainsi débarrassé des reliquats des partis dissous sont un véritable triomphe pour **Hitler**.

En Allemagne, comme à l'étranger, on conclue que l'immense majorité du peuple soutient **Hitler**. « *Le Reich est uni* ». Mais, en réalité, **Hitler** n'a pas encore achevé sa conquête de l'Allemagne. La surpuissance de la "S.A" de **Röhm**, devenue la plus importante force armée du Reich, reste un problème lancinant menaçant de mettre le régime en danger. Pour **Hitler**, la "SA" a rempli son office. Elle lui a permis de conquérir le pouvoir. Mais, si les avantages que veulent en tirer les membres ordinaires des sections n'ont pas été tirés au clair, **Röhm**, son chef, ne cache pas ses ambitions militaires, face à la Reichwehr de **Blomberg**.

L'ÉPINEUX PROBLÈME DE LA PUISSANCE DE LA "S.A" !



Diminuer l'importance de la "S.A" n'est pas une mince affaire. C'est une organisation paramilitaire immense, bien plus grande que le parti nazi lui-même et comptant dans ses rangs de nombreux anciens combattants, souvent les plus ardents du mouvement.

Article du magazine de propagande « Voila » paru en juin ... 1937 ! A noter que la photo ne représente pas des cadavres mais des SA au repos. Dans le médaillon : **Hitler** et **Röhm**. Quant au titre de l'article, trois ans après l'assassinat de **Röhm**, il se passe de commentaires !

Sa subordination à la branche politique n'a jamais été totale et seul **Hitler** a toujours réussi à conserver la loyauté des "S.A". Défier la direction de la "S.A", c'est risquer de perdre cette loyauté et **Hitler** ne peut pas l'envisager à la légère. Des mois

durant, il observe les tensions et lorsqu'il se décide à agir, il le fait alors « *avec une cruauté sans bornes* » tant, derrière la mise au pas de la "S.A", se cache son objectif de parachever son pouvoir, en lui ajoutant le commandement suprême de l'armée au décès du maréchal **Hindenburg**, âgé et malade.

Une succession qui ne va pas de soi, la vieille garde militaire et certains groupes nationaux, certes partisans « *d'un régime autoritaire et anti-démocratique* » préférant la restauration de la monarchie en lieu et place « *d'un régime hitlérien ayant fini par les épouvanter* ». Ce sont finalement les circonstances qui poussent **Hitler** à agir. Aux chefs de la Reichwehr accentuant leur pression, ainsi qu'à l'action rapide, étendus et brutale réclamée par **Goering**, **Himmler** et **Heydrich**, vient s'ajouter l'initiative du vice chancelier **Papen** focalisant son intervention sur le rétablissement nécessaire de la Monarchie.

Et la crise éclate. En cinq semaines, la stratégie se met en place pour trouver son aboutissement le 30 juin 1934 où, au cours de « *la nuit des longs couteaux* », la direction de la "S.A" est anéantie en même temps que sont assassinés de grandes figures de la "réaction"⁹⁸⁻¹.

Pendant ce temps, le maréchal **Hindenburg** se meurt. Le 1^{er} Août, **Hitler** est près de lui. Un des derniers actes politiques officiels du président est de signer les lettres de nomination de **Papen** comme ambassadeur à Vienne. Le 2 Août, le président meurt. La loi d'habilitation a prévu qu'il ne soit pas touché aux droits du président s'équilibrant avec ceux du chancelier, mais, le 1^{er} août, alors qu'**Hindenburg** est encore en vie, **Hitler** fait signer à tous ses ministres une loi décrétant « *qu'à compter de la mort du président, ses fonctions seront cumulées avec celles de chancelier* ». Le 19 Août 1934, un plébiscite approuve à 89.90 % l'octroi à **Hitler** des pouvoirs du président du Reich, faisant du Führer, sur le plan institutionnel, le chef de l'état, du gouvernement, du parti et des armées.

Les observateurs étrangers pensèrent assez unanimement que les purges politiques et celles de la "S.A" étaient des affaires intérieures et qu'en matière de politique étrangère « *il était possible de traiter avec Hitler* ». Les années suivantes vont montrer que « *la conduite des affaires étrangères par Hitler fait apparaître le même homme que celui qui a fait montre*

98-1 Voir pour plus de développements le chapitre suivant.

d'une brutalité sauvage et cynique le 30 juin 1934 ». D'ailleurs, moins d'un mois plus tard, le 25 juillet, l'assassinat du chancelier d'Autriche, **Dollfuss**⁹⁹ au cours d'une tentative de putsch des "S.S" autrichiens va en apporter un premier signe. C'est l'armée, en l'occurrence **Blomberg** et **Reichenau**, qui prend l'initiative de rétablir le serment de loyauté existant sous le Kaiser. Le 2 Août, sans attendre les résultats du plébiscite, à travers tout le pays, chaque officier et chaque soldat prêtent serment de « *loyauté inconditionnelle à la personne du Führer* ».

BUT ATTEINT : TOUT LE POUVOIR, RIEN QUE LE POUVOIR !

Hitler a atteint son but. « *Il a la totalité du pouvoir* ». Néanmoins, si la Kriegsmarine¹⁰⁰, peut être considérée « en ordre », tout comme, d'ailleurs, la Luftwaffe¹⁰¹, il y a toujours, pour l'armée de terre, de vieilles réticences à l'égard d'**Hitler** ainsi que la présence d'une structure hiérarchique qui fait écran entre lui et la Wehrmacht. Cette structure part de **Blomberg**, ministre des armées et chef de l'armée de terre, et s'appuie sur le général **Fritsch**, en charge de la direction de l'armée de terre. Mais, voilà que, totalement imprévu, surgit le scandale **Blomberg/Fritsch** qui va donner l'occasion, à **Hitler**, de changer cette situation.

Le 12 janvier 1938, le maréchal **Blomberg** épouse, en secondes noces, **Margarethe Gruhn** de 35 ans sa cadette. **Hitler** et **Goering** sont ses témoins. L'information de ce mariage chemine et on découvre que la jeune femme est une ancienne prostituée. Dans le même temps, surgit un « *témoin* » accusant le général **Fritsch** d'homosexualité.

Blomberg et **Fritsch**, se retirent de leurs fonctions, fin janvier, « pour raison de santé »¹⁰² Ceci permet à **Hitler** de faire annoncer, le 4 février 1938, qu'il prend la direction de la Wehrmacht avec pour « *seul conseiller le général Keitel pour toutes les questions touchant la Wehrmacht* », et pour chef de l'armée de terre, le général **Walter von Brauchitsch**.

Dans la foulée **Hitler** remplace, dans l'armée et dans l'aviation, 63 personnes dont 12 généraux. Par ailleurs, il nomme, à la tête du ministère des affaires étrangères, le belliciste **Ribbentrop** à la place de **Neurath**, jugé trop « *diplomate* ». Quant à **Göering**, qui a vainement espéré remplacer **Blomberg**, il est élevé à la dignité de Maréchal.



< Un Peuple, un Territoire, un Chef. Une devise qui, en février 1938, devient réalité

Ainsi **Hitler** a profité de circonstances fortuites pour s'octroyer « *la plus forte concentration de forces politiques, militaires, économiques entre ses mains* ». Sa « *vision idéologique va pouvoir devenir réalité* » car il détient le Pouvoir Total d'autant qu'aux postes de hautes responsabilités « *il n'y a que des nazis travaillant en direction du Führer* ».

Le 4 février 1938, c'en est fini des forces qui auraient pu donner à **Hitler** des conseils de prudence et le freiner dans son désir d'expansion rapide. La menace de guerre devient plus proche. Les persécutions raciales vont pouvoir s'intensifier. Combien de victimes vont être le fait du nazisme ? Dès que l'on parle statistiques il est difficile d'être très précis tant, sur ordre, les dissimulations ont été importantes. Espérons que l'ouverture au public et aux chercheurs des très précieuses archives de Bad Arolsen va permettre de pouvoir mieux cerner l'étendue au nombre des « *victimes du Nazisme* » estimé, jusqu'alors, à 17.50. 000.

Note rédigée en octobre 2007

⁹⁹ Engelbert Dollfuss (1892/1934) est Chancelier fédéral de l'Autriche du 20 mai 1932 au 25 juillet 1934.

¹⁰⁰ La marine de guerre sous les ordres de l'amiral **Raeder**. Grâce à la négociation d'**Hitler** avec les anglais, la marine allemande a l'autorisation d'être à la hauteur de la marine française soit à 35% de la marine anglaise.

¹⁰¹ En considérable renforcement avec **Goering** à sa direction.

¹⁰² **Blomberg** qui refuse de divorcer est contraint à la démission. Il passera, avec sa femme, le reste de la guerre en Italie. Quant à **Fritsch**, un tribunal militaire le blanchira quelques mois plus tard. Il retrouvera le commandement de son ancien régiment d'artillerie et sera mortellement blessé à Varsovie en 1939.